

Louis Jaspers
Commissaire de District hon. (Burundi)
Ambassadeur de Belgique honoraire
Consul e.r.

Mas de la Segnore
66320 Glorianes
7-11-2010

Cher Monsieur Mbonyumutwa,
J'ai été très heureux de vous revoir à notre réunion de Synergies Africaines. Mer ci aussi pour votre livre : »Rwanda: à quand la Démocratie? « et sa dédicace.
Je l'ai lu avec grand intérêt et tiens à vous en féliciter car c'est un document très important qui relate l'évolution du Rwanda que je n'ai pu suivre que de très loin.
Je l'apprécie d'autant plus qu'il est écrit par un « jeune » qui voit l'histoire de son Rwanda sous une autre lumière que la mienne. Vous êtes critique envers notre travail, celui de la Tutelle, mais de façon raisonnable qui nous fait réfléchir et admettre que des erreurs ont été commises. Ceci dit, cela permet aussi à l'observateur « sympathisant » que je suis devenu de dire, et de regretter, que des erreurs graves ont été commises par les responsables nationaux qui ont pris la relève. Et vous en êtes. Ceci dit sans aucune acrimonie.
Pour ma part je n'ai jamais cru que les Accords d'Arusha pouvaient apporter la solution. Je me suis donné la peine, en 1993, d'aller le dire au Ministère à Bruxelles..sans résultat!
La conclusion -ou l'espoir exprimé- de votre livre que la démocratie est possible au Rwanda me paraît donc peu probable hélas.
J'espère que nous pourrons en discuter lors d'une autre visite en Belgique.
A votre intention je joins le chapitre de mes Mémoires qui traite de la Révolte Hutu et qui comprend le document manuscrit de votre père. Je joins aussi la lettre manuscrite dans laquelle il m'annonce sa décision de quitter la Présidence. En fait il répond à un courrier dans lequel je lui exposais l'urgente nécessité de préparer la relève diplomatique à Kampala car j'allais partir pour prendre mes fonctions à Kitega après le meurtre du prince Rwagasore.
En attendant le plaisir de vous lire, agréez mes cordiales salutations,



Novembre 1959 La Révolution du Peuple HUTU

Appelée aussi: « La Toussaint Ruandaise »

Ce chapitre est un des plus importants de mon récit. Parce qu'il relate mon vécu du soulèvement des Hutu contre leurs suzerains tutsi. Evènement source de la cascade de drames et d'horreurs qui se sont produits depuis lors au Ruanda et dans la Région des Grands Lacs du Centre Afrique. Ils perdurent. Actuellement, cinquante ans plus tard s'y produit génocide après génocide.

J'ai été le premier Blanc à « tomber » dans le foyer de cette révolution.

Les informations qui suivent sont puisées dans mes archives, mes rapports et ceux de certains collègues administrateurs mais aussi de documents émanant de leaders rwandais dont Seruvumba, Kamuzinzi, Bwanakweri, Gashagaza, Mbonyumutwa etc.

Les prémisses

Détérioration progressive de la paix sociale et de la situation politique au Ruanda.

Les causes du soulèvement hutu, dont en premier lieu le manque de terres et l'injustice du régime foncier, ont été largement exposées dans les chapitres qui précèdent.

J'y ajoute l'essentiel de l'information, extraite d'un rapport de l'administrateur de Jamblinne, mon successeur à Nyanza.

« Vers le 20 mai 1959 on distribuât à Nyanza un tract non signé intitulé « Bana ba Rwanda musangwe » (=enfants du Rwanda soyez sur vos gardes) Ce tract était une déclaration de guerre aux mouvements hutu. L'Aprosoma y était clouée au pilori et présenté comme traître du Pays. Les noms des leaders hutu suivants y étaient exposés à la vindicte publique : Joseph Gitera, Alois Munyangaju, (journaliste à Temps Nouveaux), Grégoire Kayibanda de Kabgayi, Président du Mouvement Social Hutu. L'action d'Aprosoma est condamnée pour les motifs suivants : elle combat Kalinga ((tambour royal porteur des restes humains des roitelets hutu vaincus.); elle hait le Rwanda et le Mwami (yanga Umwami n'Urwanda) ; elle refuse l'indépendance du Ruanda (yang ako Urwanda rwitegeka= elle refuse que le Rwanda se commande lui-même) ; elle veut maintenir le Rwanda dans la servitude (kudukuza mu buja). Gitera y est présenté comme ayant vendu le Rwanda (waguzwe).

Le tract fait appel au patriotisme (Rwanda...tuzagupfira=Rwanda, nous mourrons pour toi) et à l'union des trois races (imbaga y'ingabutatu). Ce tract fut imprimé en Belgique à l'initiative de l'ex juge du Tribunal du Mwami Sendanyoye, ami et protégé du Mwami Mutara. Ses amis politiques le distribuèrent au Ruanda (les chefs Muhikira à Astrida et Kimonyo à Nyanza et beaucoup d'autres). Il reflétait sans doute les idées du Mwami et de son entourage.

Pendant les mois qui suivirent le Mwami Mutara afficha de plus en plus son agacement vis-à-vis des autorités belges et permit de semer la méfiance à leur égard parmi la population (faux bruits prétendant que les Blancs ont introduit la tuberculose, la trypanosomiase etc.)

Le Mwami meurt le 25 juillet 1959. Je relate ailleurs cet évènement capital, les obsèques et l'avènement de Kigeri V. Les jours qui suivirent révélèrent que la situation psychologique s'était brusquement détériorée.

Pendant les mois qui suivirent nous avons dû constater un accroissement de la méfiance et du sentiment anti-européen : refus par la population de se laisser vacciner sous prétexte que c'était une manœuvre des blancs pour rendre les gens stériles ; refus de collaborer au drainage des marais sous prétexte que les Blancs allaient ensuite confisquer les terres ainsi assainies. D'innombrables faux bruits : « on allait voler le Kalinga, tambour royal » ; affirmation que les Belges et Mgr Perraudin avaient empoisonné le Mwami Mutara. De nombreuses menaces verbales contre les meneurs hutu accusés de conspiration avec les Belges pour tuer le Mwami. Ce seront donc les véritables patriotes qui se chargeront de les liquider ... » Fin de citation.

Nous étions désarmés et non armés pour lutter contre pareille campagne ; les meneurs, intrigants experts, le savaient.

Vers le 15 Août 1959 se constitua le parti nationaliste UNAR (Union Nationale Ruandaise). Il tint son premier meeting à Kigali le 13 septembre, un autre à Astrida le 20 septembre et à Gitarama le 27 du mois. Pour ses leaders il y a trois ennemis du Rwanda : 1) le mouvement d'émancipation hutu 2) L'Eglise catholique qui prône l'égalité des hommes 3) l'Administration de la Tutelle qui veut créer les conditions favorables au développement des mouvements d'émancipation.

Le Manifeste de l'Unar est assez modéré mais il est fait principalement pour l'extérieur. Ce qui se dit dans les réunions est bien plus virulent.

Il reprend l'exigence de l'Indépendance pour 1962.

Ces mois de septembre et d'octobre 1959 ont été très difficiles et décevants pour tous ceux qui voulaient construire la démocratie ruandaise, basée sur une monarchie constitutionnelle. Comme dit, le parti Unar s'est montré particulièrement actif et entreprenant, organisant partout des actions d'intimidation contre les leaders populaires hutu, qualifiés de « ennemis du Mwami ». Son slogan : « Si vous n'êtes pas pour l'Unar vous êtes contre le Mwami et contre le Rwanda ». Cet argument « prend » dans cette population qui entretient la mystique du Mwami. Cet élément émotif sera adroitement accentué au cours des événements. Le premier meeting de l'Unar, tenu à Kigali, sera violent en paroles. On y attaque et insulte l'Administration de Tutelle et les missions. Sentant qu'ils étaient allés trop loin, redoutant la réaction de la Tutelle, les meneurs feront un meeting plus modéré à Gitarama.

D'après nos informations « mes amis de Kibuye », Simon Munyekazi et Léon Niyibizi, l'un commis principal et l'autre greffier au Tribunal à Gitarama, y ont assumé un rôle « modérateur ». **L'hymne « Rwanda Nziza » (= Notre beau Rwanda), qu'ils avaient lancé de mon temps à Kibuye, et que j'y avais chanté avec eux, sera présenté à Gitarama comme le futur hymne national.**

Dans cette tactique « nationaliste » les meneurs tutsi sont maîtres : l'Unar a comme seul but d'obtenir le pouvoir et elle règle sa tactique selon les circonstances

Fin septembre et pendant le mois d'octobre la situation se détériora : manifestations de foules provoqués par les Chefs Kayihura (Vice Président du Conseil Supérieur du Pays), Rwangombwa (neveu du Mwami), Mungarurire (ex confident de Mutara), contre les sanctions prises contre eux en raison de leur participation active aux meetings. Aussi, manifestations de sous-chefs contre et rejetant la lettre du Vice Gouverneur Général Harroy, annonçant et expliquant les sanctions. Ces sanctions ont été adoucies le 24 octobre ce qui fut probablement une erreur car interprété comme signe de faiblesse de la Tutelle et de victoire de ses opposants.

Bref, l'Unar et nos cadres tutsi se rebellent et accentuent l'épreuve de force avec la Tutelle.

Parallèlement l'Unar développe son action contre les Hutu membres des mouvements d'émancipation et ce pendant tout le mois d'octobre. Ceux-ci osent enfin porter plainte. L'administration, coincée entre ses cadres tutsi qui la délaissent, ou la trahissent, et les protagonistes de l'émancipation qui en appellent à elle, se trouve rapidement débordée et désarmée. Les cartes d'affiliation à l'Unar sont souvent « vendues » sous contrainte et menaces. Ce parti rallie les Hutu au nom du patriotisme et de l'attachement au Mwami et par des pressions de toutes sortes. Il se rallie aussi les nombreux Swahilis, commerçants islamistes, ainsi que, agissant sans doute par opportunisme, nombre d'immigrés asiatiques. Ces derniers apportent des moyens financiers et en matériel (transports, haut-parleurs). Inspirés et encouragés par ce qui se passe ailleurs en Afrique en cette période de début de la décolonisation, et plus spécialement en Algérie, les activistes s'en prennent ouvertement aux leaders hutu. Des Swahilis du Centre Commercial de Gacurabenge (province du Rukoma) rossent d'importance les membres des partis hutu, fouillent leurs maisons exigent qu'ils

remettent tous leurs papiers et documents, spécialement ceux qui émanent de leur parti. Le mot « Aprosoma » devient une insulte et un reproche. Les meneurs ne s'en cachent plus et assurent qu'ils agissent au nom et avec l'accord du Mwami Kigeri V.

Celui-ci reste muet et, sollicité de collaborer avec la Tutelle pour rétablir le calme et justice, lui oppose une attitude sournoise de non coopération.

En réalité nous avons été amenés à constater que les autorités avec lesquelles nous croyions jusque là pouvoir travailler en confiance, se sont détournées de nous. La grande majorité des Chefs, sous-chefs et juges, et même nos Commis et collaborateurs les plus estimés, tous Tutsi, agissaient en sous-mains, adhérant à l'Unar, pour rétablir la suprématie de leur caste et bloquer l'avancement des Hutu.

Le coup d'état de Mwima, lequel avait permis à quelques meneurs d'imposer leurs vues à la Tutelle, les avait amenés à croire au succès imminent de l'Unar, « le parti du Mwami », qui demandait l'Indépendance rapide « avant qu'il ne soit trop tard pour la suprématie tutsi » ! Selon la bonne tradition tutsi, habitués et formés à cacher leur jeu et à agir en coulisse ou en cachette, même nos plus fidèles collaborateurs s'en défendaient.

Mais à l'administration centrale de la Résidence nous avons dû constater régulièrement des défections, des fuites d'information, oui de véritables trahisons et sabotages.

Après son accession, il s'est avéré très vite que le Mwami Kigeri V était l'otage consentant des meneurs et du parti Unar.

Sous la coupe des plus virulents meneurs de l'Unar, il marqua sa désapprobation et son mépris envers les leaders hutu. Ce qui amena ceux-ci à se détourner de lui et à mieux s'organiser. A en appeler aussi aux autorités de la Tutelle dont ils se méfiaient jusque là. Cette prise de conscience d'une opposition raciale de plus en plus évidente entre les deux grands groupes de la population ont fait croire aux leaders de l'Unar qu'ils devaient et pouvaient s'en prendre aux meneurs hutu. Nombreux furent au cours des deux mois, septembre et octobre, les menaces, les attaques, les brimades de personnes, les saccages de propriétés menés contre « les ennemis du Mwami ». Nous recevions des indices que cela se faisait souvent avec l'accord, au moins tacite, de l'Ibgami. Les leaders hutu en étaient convaincus et cela les renforçait dans leur rejet du Mwami (voir chapitre précédent).

Ainsi l'idée d'une République ruandaise prit racine auprès des leaders hutu.

Bien évidemment, les plaintes et doléances étaient présentées à l'administration tutélaire ce qui nous donnait un surcroît de besogne mais nous faisait aussi comprendre combien nous nous trouvions dans une situation explosive. Et sans issue autre que le maintien à tout prix de l'ordre public, de la justice et de la protection du plus faible.

A la Résidence le Résident Preud'homme et le Résident Adjoint Robert Regnier, tout en respectant encore la royauté et l'organisation tutsi, arrivèrent à la conclusion qu'il n'y avait qu'une issue : la création d'une monarchie constitutionnelle. En cela ils étaient rejoints, et sans doute inspirés, par les leaders du parti Rader.

Notre échec devait déboucher sur la révolte hutu du 1-11-1959, appelée « La Toussaint Ruandaise » !

La révolte du peuple hutu

Nous, je veux dire la Résidence et les administrateurs, ne le savions pas mais les leaders hutu, poussés par la situation que je viens de décrire, se sont rapidement organisés pour pouvoir réagir et se défendre même si la masse ne les suivait pas encore. Des îlots d'autodéfense se sont constitués autour des leaders dont l'emblématique Dominique Mbonyumutwa qui commandait, en chefferie du Ndiza, la sous-chefferie de Mahembe, son fief.

Avant de vous faire le récit des événements je vous livre mon Rapport explicatif des causes du soulèvement, établi dès mon retour du Ndiza à la demande du Résident Preudhomme et à l'intention du Résident Militaire Logiest. Il a été transmis le 9-11-1959.

RESIDENCE DU RWANDA.
RESIDENCE MILITAIRE.

Avis et considérations concernant l'origine et les
causes du soulèvement du Ndiza.

Voir en annexe mon rapport circonstancié de la succession chronologique des événements du Ndiza. J'ai interrogé plusieurs personnes, surtout hutu, mais également le chef Gashagaza et puis conclure de leurs déclarations que:

1. La révolte du Ndiza trouve ses origines dans le fait que sa population, dont la très grosse majorité est composée de bahutu est commandée par des éléments batutsi (sauf un seul s/chef hutu).
2. L'action des activistes de l'Unar tendant à créer un climat de peur parmi la population hutu, qualifiée d'Aprosoma, a débuté dans le territoire de Gitarama et spécialement dans la chefferie du Rukoma, voisine du Ndiza. En une semaine de temps environ quinze personnes hutu ont été maltraitées par ces activistes. Certains sous-chefs du Ndiza (l'on m'a cité Nkusi et Ziruguru) auraient tenté de créer le même climat de peur au Ndiza en annonçant l'arrivée prochaine des activistes de l'Unar dans le Ndiza. Ils se seraient vanté que l'Unar allait bientôt chasser les Belges et que les batutsi reprendraient alors tout le pouvoir qu'ils avaient perdu à cause de la tutelle belge. Appel serait fait également à l'intervention armée des swahilis de Gacurabenge pour écraser les bahutu devenus trop indépendants envers les autorités tutsi (chefs et s/chefs). Le sous/chef Nkusi aurait déclaré le vendredi 30-10-59 que le leader hutu du Ndiza, Mbonyumutwa, serait liquidé avant une semaine. Cette nouvelle a jeté l'émoi parmi la population surtout paros que le chef Gashagaza venait d'envoyer Monsieur Mbonyumutwa à Gitarama sous un prétexte quelconque. Le dimanche 1er novembre, après la grand-messe, certains sous-chefs dont Nkusi, en présence du chef, se seraient adressés à la population pour leur annoncer que des troupes de l'Unar allaient venir du Rukoma pour nettoyer le Ndiza des "Aprosoma". L'après-midi le chef Gashagaza a réuni plusieurs personnes tutsi dans sa maison; certains venaient du Rukoma (en voiture). Le chef Gashagaza déclare qu'il s'agissait d'une visite d'amis mais la population, à tort ou à raison, a considéré cette réunion comme un rassemblement de tutsi en voie d'organiser l'action annoncée le matin.

Plusieurs bahutu sont allés demander au chef où se trouvait Mbonyumutwa et il leur a été répondu qu'il était allé à Gitarama. Il a ensuite été demandé au chef si rien n'arrivait à Mbonyumutwa et le chef a répondu que non et qu'ils feraient mieux de rentrer chez eux.

Le lundi suivant, le chef s'est rendu à une réunion du cadre à Gitarama et à son retour, le lundi soir, les voisins hutu lui ont demandé de nouveau pourquoi Mbonyumutwa ne rentrerait pas et s'il n'avait pas été tué. Le chef a déclaré que rien n'était arrivé à l'intéressé et qu'il allait revenir.

Le soir même, le bruit a circulé au centre de négoce de Remera qu'un groupe de membres de l'Unar, venant de Gacurabenge, attaquerait les commerçants hutu.

Ensuite est rentré le sous-chef Mbonyemutwa avec la nouvelle qu'il avait été attaqué à Byimana par une dizaine de tutsi et qu'il avait dû prendre la fuite pour sauver sa vie.

Le mardi matin, vers 9 h., un groupe important de bahutu se sont dirigés vers le bureau de chefferie pour y demander au chef pourquoi il leur avait menti concernant la sécurité de Mbonyemutwa.

Devant le bureau de chefferie ils auraient rencontré le sous-chef Nkusi qui les a insultés de "Gahutu" qui veut se lever contre le Mutu-tsi", et il aurait blessé un hutu à la tête. D'où fureur générale et le sous-chef Nkusi a dû se réfugier dans la maison du chef après avoir reçu un coup de serpette à la tête.

La foule s'est alors lancée vers la maison du chef et a demandé à celui-ci, venu parlementer devant sa porte, de faire sortir les tutsi qui s'y étaient réunis pour comploter contre les hutu. Le chef ayant refusé, la foule a commencé à bombarder la maison et a finalement pénétré. Un combat a été livré suite à quoi le sous-chef Katarabirwa et l'ex sous-chef Matsibo ont été tués et plusieurs personnes blessées. Le chef a été conduit, suivant sa propre déclaration, sous escorte à la mission sans qu'on l'ait touché, mais avec la déclaration formelle que la population ne lui permettrait plus de reprendre le commandement du Ndiza.

La révolte s'est étendue dès lors comme un feu de paille dans tout le Ndiza. Le Chef Gashagaza m'a déclaré qu'il n'a pu reconnaître aucun assaillant, tellement la foule était nombreuse. Conjointement avec l'action menée contre le groupe de Tutsi réunis chez le chef, une autre action s'est déroulée chez le sous-chef Ziruguru. Celui-ci aurait reçu chez lui le mardi 3 novembre quelques amis tutsi venant du Rukoma dont il est lui-même originaire et où il a été sous-chef jusqu'il y a deux ans (à Remera près de Gacurabgenge). La population hutu de sa sous-chefferie en a conclu que le sous-chef Ziruguru organisait aussi chez lui un commando Tutsi (surtout parce que résidant près de Gacurabgenge) et s'est réuni devant la maison du sous-chef. Ce dernier est sorti et il lui a été demandé de renvoyer chez eux ses amis tutsi. Le sous-chef les aurait ridiculisés, se serait moqué du "petit hutu" qui veut donner des ordres au seigneur tutsi.

Il aurait même pris une lance dans sa maison et ~~aurait~~ aurait effectué quelques pas de danse guerrière, lance en main devant les bahutu. Deux de ses invités se seraient joints à lui pour effectuer la danse guerrière devant les bahutu. Ceux-ci se seraient alors rués sur le sous-chef et ses amis, ~~le~~ le sous-chef a été roué de coups de bâtons et ses amis blessés, ensuite la maison a été saccagée et les deux annexes incendiées. L'épouse et les enfants de Ziruguru ont été conduits chez des voisins.

Cette version des faits m'a été faite par des bahutu, le lendemain.

Un autre incident avait encore ^{eu} lieu avant la révolte des Bahutu du Ndiza. Quelques bahutu étaient allés prendre de la bière dans le cabaret d'un commerçant du Centre de Négoce de Remera, membre de l'UNAR. Ils y auraient rencontré plusieurs tutsi non originaires du Ndiza et y auraient été sérieusement rossés. Ce cabaret a été complètement saccagé lors de la révolte du 3 novembre 1959.-

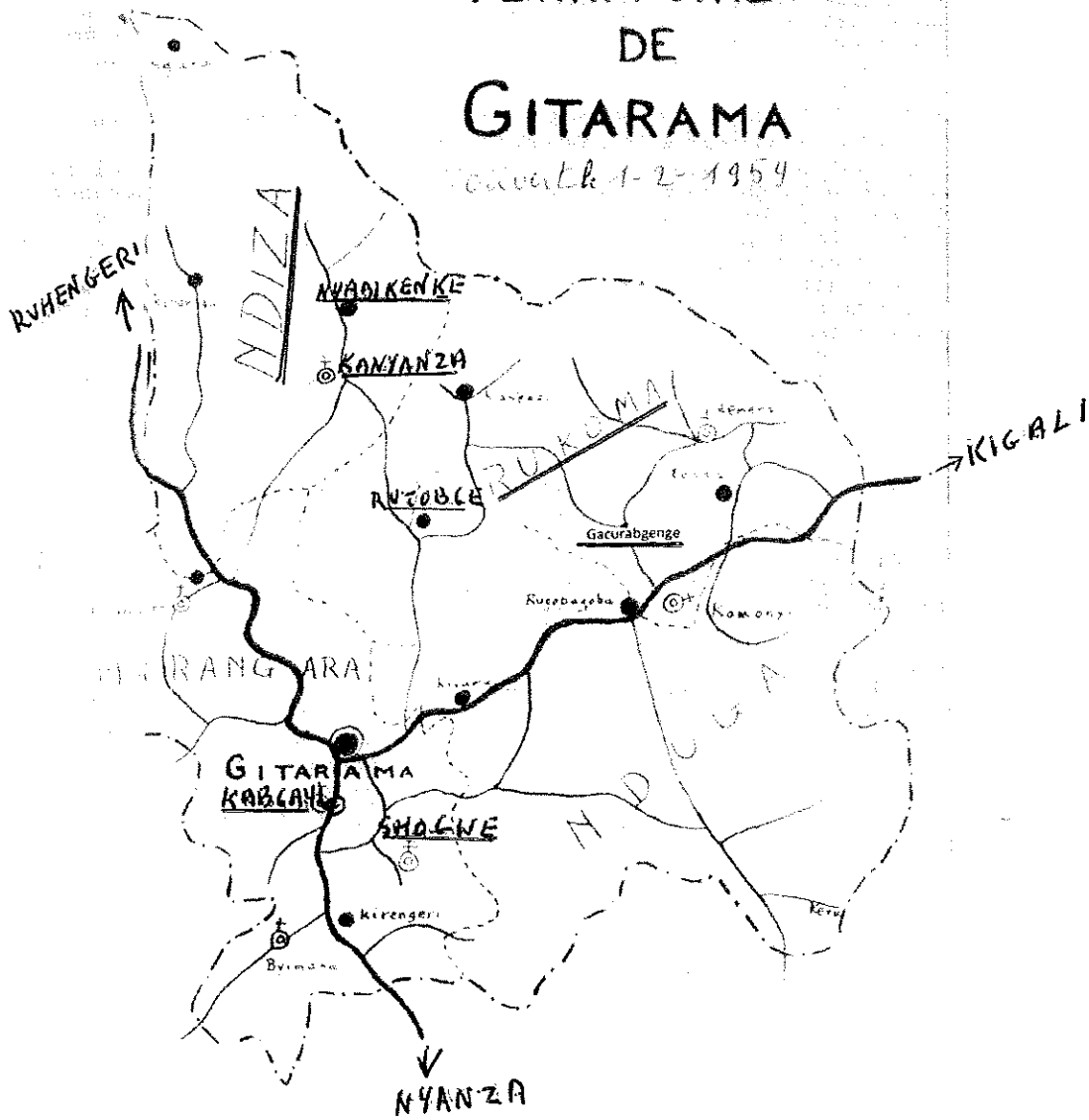
8-11-1959

L'Administrateur de Territoire
L. JASPERS., -

P.S. : Gahutu = « petit Hutu »

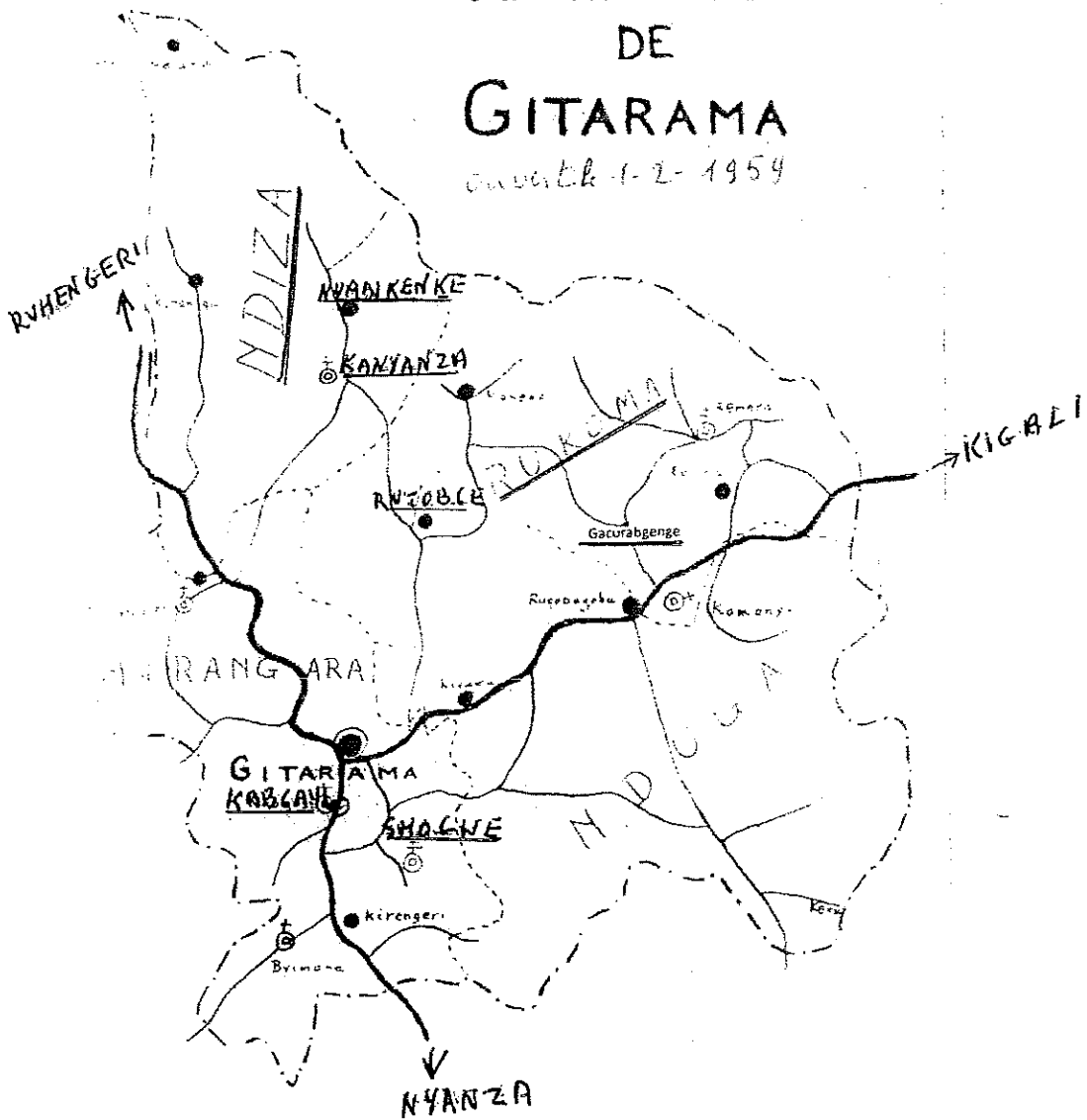
TERRITOIRE DE GITARAMA

carte 1-2-1954



TERRITOIRE DE GITARAMA

du 1-2-1954



Succession chronologique des évènements

Avant de vous relater mon vécu, je crois utile de vous présenter l'extrait suivant de mon Journal de Brousse.

Dimanche 1 novembre (1959) : La Toussaint.

Communication téléphonique avec ATA Rheinhard de Gitarama pour lui réclamer le rapport sur l'action UNAR dans la région de Gacyaruburenge

Lundi 2 : Kigali-Biumba. Contact avec AT Biumba (Van Meenen) Contact avec Agronomes Knaepen et Degraeve. Aucun incident à signaler. La grève est encore quasi-totale mais quelques colons signalent que les travailleurs reviennent petit à petit. Aucun travailleur n'est encore revenu dans les pépinières thé de la Mulindi. Tout est calme. Le mauvais esprit est entretenu dans le Ndorwa par les sous-chefs sauf un (le chef sanctionné du Ndorwa est Rwangombwa) Trois sous-chefs du Mutara ayant refusé de signer l'accusé de réception de la circulaire du VGG auraient déclaré que le chef qui l'a signé a vendu le Ruanda aux Blancs. Ils seront poursuivis par l'Administrateur. Le chef Rwangombwa n'est pas encore rentré de Nyanza Jugements au Tribunal de Territoire que je préside.

Mardi 3-11-1959. Présidé Tribunal de Résidence à Biumba.

Contact avec l'Agent Territorial Van Langenhove qui me rapporte qu'après les incidents de Kigali du 24-10-59 il a conduit le chef Rwangombwa chez lui. Lui ayant exprimé son regret de ce qu'il y avait eu un mort à Kigali, le chef Rwangombwa a répondu placidement : « Que voulez-vous, l'on n'acquiert pas l'Indépendance sans que le sang ne coule ! ». Contact avec le chef Rwigemera (frère du Mwami) qui me déclare : « Le gouvernement a commis une erreur en faisant marche arrière et accordant aux 3 chefs le bénéfice d'une mise en disponibilité sur place avec maintien du traitement. Ils ne reculeront devant rien ». Me parlant du commis Gafundi qui vient d'offrir sa démission il estime que ce n'est pas un cas isolé. Plusieurs sont disposés à donner leur démission dans le but de mettre l'administration dans l'embarras, de faire le vide autour d'elle. En plus ils comptent bien qu'en récompense ils obtiendront une place de choix lors des prochaines élections.

Examen d'une affaire de contestations de propriété de champs sur place à Base, le chef Rwigemera impliqué, et jugement au Tribunal à Biumba. Retour à Kigali.

16 heures : arrivée à Kigali. Fin d'extrait de mon Journal.

A mon arrivée à la maison, ma femme me dit que le Résident veut me voir immédiatement. Je me rends donc aussitôt au bureau chez le Résident Preud'homme lequel, fort ému et inquiet m'apprend que par liaison radio le Poste de Gitarama lui a signalé des jacqueries de Hutu contre l'autorité tutsi dans le Marangara. Mouvement qui risque de se répandre. Il me précise que l'ATAP Rheinhard, gestionnaire du Territoire, en fait une dépression nerveuse rendant indispensable la reprise en mains par un Territorial d'expérience et de confiance. Un an auparavant j'étais encore l'Administrateur de ce Territoire et tous les acteurs m'en sont connus. Le Résident me donne l'ordre de m'y rendre immédiatement, pour le temps qu'il faudra, mener l'enquête sur les incidents intervenus et qu'on ne connaît pas encore.

Surtout il faut rétablir l'ordre et prévenir l'extension des troubles.

Carte blanche pour agir comme bon me semble mais aucun moyen n'est mis à ma disposition. Je puis disposer du personnel de Gitarama et agir en tant qu'Administrateur comme les circonstances l'exigeront. Dès mon arrivée je devrai faire rapport au Résident et l'informer de la situation. Cela ne pourra se faire que le lendemain matin par le contact radio.

Le Résident **André Preudhomme**. (nom ruandais : RUBAZA=celui qui interroge)

Sorti de l'Université Coloniale (14^o promotion), cet ancien administrateur de Nyanza avait succédé, en 1958, au Résident Dessaint qui partait à la retraite. J'avais une très grande estime pour cet administrateur chevronné, connaissant parfaitement la langue et les coutumes du Ruanda. Il était plus jovial et communicatif que son prédécesseur mais tout aussi exigeant,

demandant de tous une loyauté totale et la recherche du bien-être des populations qui nous étaient confiées. Je ne lui trouvais qu'un seul léger défaut : il aimait maîtriser toute discussion, démontrer ses très larges connaissances du pays et de la mentalité ruandaise et de ce fait n'écoutait pas assez ses interlocuteurs ni demandait leur avis.

La base de sa politique était le respect des autorités indigènes : le concept d'Administration Indirecte lui était primordial. Nous le constaterons, et il s'en apercevra à son détriment, lors de la révolution hutu. Vous le verrez dans le chapitre suivant..

Homme du terrain comme des dossiers, il était bien informé de ce « Wind of Change » qui s'abattait sur l'Afrique dans cette période de fin 1959 –début 1960. Dans nos conversations je l'ai entendu, plusieurs fois, comparer nos problèmes ruandais avec l'action révolutionnaire contre la France menée par Ferrat Abbas en Algérie.

Revenons à ma nouvelle mission de ce 3 novembre 1959.

17 heures : je pars à Gitarama avec ma voiture.

Vers 18 heures j'arrive près de Gitarama et prends d'abord contact avec le chef Haguma qui m'explique que sa bananeraie et la caféière ont été détruites par une bande de Hutu. Fort déprimé et angoissé il m'explique que l'autorité est définitivement bafouée et que l'avenir lui paraît bien sombre. Les Hutu se sont soulevés contre l'autorité tutsi. Il demande une protection militaire pour sa personne et ses biens. Je veux le reconforter et lui dis que je m'occupe de tout, que je vais d'abord m'entretenir avec l'Administrateur Rheinhard. Demain matin il viendra me voir au bureau du territoire et nous aviserons des dispositions à prendre.

Suit la photo de bananeraie détruite. (une belle bananeraie était signe d'opulence)



Vers 20 heures je contacte l'Administrateur Rheinhard chez lui. Il est alité, souffrant d'une dépression due aux événements graves qui viennent de se produire. Madame Rheinhard me reçoit avec sa gentillesse habituelle et m'offre un repas mais je décline. Rheinhard me reçoit dans sa chambre ; il ne connaît encore que le saccage dont a été victime le chef Haguma et quelques incidents avec les Swahili de Gacyarubwenge. Il estime qu'il faut des renforts militaires pour rétablir la situation. Je lui dis de ne plus s'en faire puisque je prends les choses

en mains dès le lendemain matin. Je le quitte vers 21 heures pour aller quérir un logement à la mission de Kabgayi. Soulagé d'être déchargé de ses responsabilités, Rheinhard me conseille de faire appel à son Adjoint, l'Administrateur Territorial Assistant Hugo Vanneste, jeune territorial arrivé récemment mais qu'il apprécie pour son esprit pondéré et sa disponibilité. Désigné pour les Territoires sous Tutelle, tout comme ses condisciples de la 33^e promotion Guido Deweerd, Willy Speltincx et Denis Banneel, Hugo Vanneste était sorti de l'ancienne Université Coloniale, devenue l'INUTOM (Institut Universitaire des Territoires d'Outre-mer) Au moment de sortir de la maison Rheinhard, je vois arriver le sous-chef Nyangwe du Ndiza. Il venait rapporter à l'administrateur que la révolte hutu venait d'éclater dans toute la province du Ndiza. Il me reconnaît immédiatement puisque moins d'un an auparavant j'étais son administrateur de territoire et se dit enchanté d'apprendre que je viens prendre les choses en mains

Il pleuvait et il y avait des ^{l.}averses à ce moment et je l'invite à rentrer avec moi chez Rheinhard pour informer celui-ci des événements de sa province, le Ndiza.

Nyangwe nous explique que tout le Ndiza est à feu et à sang et que les Hutu tuent systématiquement les autorités tutsi. Avec l'exagération, coutumière des Africains, et sous le coup de la compréhensible émotion par ce qu'il venait de vivre, il affirme qu'il y a des dizaines de morts, et des centaines de maisons de Tutsi incendiées. Il explique même que : « **toutes les autorités éliminées, il n'y a plus de Tutsi dans le Ndiza** »

C'est la Révolution s'exclame-t-il ! Je lui demande où se trouve le chef Gashagaza et il me dit qu'il est probablement mort lui aussi.

Gitarama 1958, Rheinhard et madame (j'assistais à leur fête de départ en congé chez l'agronome Raus)



Devant ce développement inattendu et dramatique, je décide de me rendre sur place, dans cette province éloignée, sans plus tarder. Je demande à Nyangwe de m'accompagner pour être mon guide. Il refuse catégoriquement car l'ayant échappé belle il ne se risquera plus dans sa province, préférant abandonner son commandement.

Oui mais comment m'y prendre ? Je connaissais assez bien la région, montagneuse et d'accès difficile, et j'avais de la sympathie et de l'estime pour ses autorités ; je pourrais peut-être en

sauver. Seulement je ne disposais d'aucun moyen approprié et s'il y avait des victimes il fallait penser à une assistance médicale immédiate.

Je décidai donc de ne pas attendre le matin et de m'y rendre illico en pleine nuit. Toutefois je me rendis d'abord à la Mission de Kabgayi, où j'avais voulu demander l'hébergement pour la nuit. J'y obtins l'accord qu'un des trois médecins me suivrait le lendemain matin, avec l'ambulance. Je fis aussi dire à l'ATA Vanneste de me rejoindre rapidement.

Il me paraissait évident que nous étions confrontés à bien plus qu'une simple jacquerie de paysans sans terre mais que j'allais devoir faire face à une véritable révolution.

Anxieux et inquiet pour ce que j'allais trouver à Nyabikenke, chef-lieu de la province meurtrie, conscient aussi que je me trouvais entièrement démuné de moyens, les mains vides, pour faire face à un soulèvement populaire et sanglant, je me mis en route.

Par un coup de chance, en quittant le Poste de Gitarama, il devait être vers 22 heures, je rencontrai une estafette militaire conduite par le lieutenant Roncour, que je ne connaissais pas. Je l'arrêtai et l'ai réquisitionné pour m'assister dans ma mission de pacification ce qu'il accepta sans hésiter. Laissant ma voiture sur à l'endroit même, j'ai pris place, à côté du lieutenant, dans sa jeep. Une deuxième jeep transportait six soldats congolais de la Force Publique. J'en étais bien soulagé. Nous voilà en route, en pleine nuit.

Dès notre entrée dans la province nous avons constaté des maisons incendiées et à trois endroits les militaires ont dû déblayer la route, entravée par des arbres que venaient de couper les révolutionnaires qui se gardaient bien de se montrer

La nuit était noire. Le cœur lourd, nous voyions la lueur des huttes incendiées sur les collines mais je ne voulais pas m'arrêter pour arriver le plus vite possible à Nyabikenke, chef-lieu de la province où je voulais retrouver les autorités et le chef Gashagaza.

Cependant, peu avant Nyabikenke à hauteur de la maison du sous-chef Ziruguru, nous avons été arrêtés par un groupe d'incendiaires dont plusieurs étaient ivres. Les meneurs déclaraient qu'ils ne voulaient plus des autorités tutsi. Interrogés par moi ils disaient que Ziruguru le sous-chef local s'était enfui, légèrement blessé et que sa maison était incendiée.

Je connaissais bien ce sous-chef que j'avais installé dans son commandement de la sous-chefferie de Muhondo deux ans auparavant. Sur place nous avons effectivement constaté qu'il ne restait plus de sa demeure qu'une ruine saccagée. Nous y trouvons encore deux blessés graves que je fais mettre dans une jeep Mais je m'inquiétais du sort de son épouse et de ses enfants. Les incendiaires me déclarèrent qu'ils ne s'attaquaient qu'aux autorités et que femmes et enfants ne risquaient rien. Volontiers ils m'indiquèrent la maison des voisins, des Hutu, où l'épouse et les enfants de Ziruguru avaient trouvé refuge. Je les y ai contacté. Très apeurée l'épouse m'a reconnu (elle m'avait accueilli et offert une boisson dans sa maison lors du contrôle de la sous-chefferie de Muhondo, le 12-9-1957) ; elle s'inquiétait surtout du sort de son mari. Je lui ai conseillé de ne pas quitter son refuge où elle était en sécurité et dus lui promettre de donner des nouvelles de son mari dès que possible.

Bien sûr, j'étais profondément choqué par les violences que je venais de constater.

Meurtri aussi de voir le soulèvement violent du peuple contre les autorités sur lesquelles nous devons nous appuyer pour construire un Ruanda moderne et démocratique.

Nous ne pouvions nous attarder car j'avais hâte de rejoindre le chef-lieu et d'y retrouver le chef Gashagaza et les autorités. Vers une heure du matin, arrivés au Centre de Négoce de Remera nous y faisons face à un groupe important de Hutu en armes. Ils semblent soulagés de notre arrivée et crient : « Les Blancs, les Blancs... Bienvenue. » Aucune attitude d'hostilité, bien au contraire, ils expliquent qu'ils ne veulent plus des autorités tutsi, des Swahili et de l'Unar. Nous voulons, crient-ils, « **que les Blancs restent au Ruanda car les Tutsi veulent les chasser pour réinstaurer la féodalité, la soumission et l'exploitation des Hutu comme par le passé.** »

La scène était dramatique ; dans la nuit noire éclairée seulement par quelques bûchers et un ou deux magasins incendiés, saccagée « la coopérative des Batutsi », j'entendais le gémissement d'un blessé, victime de la férocité des révoltés.

Les militaires congolais gardant les deux jeeps, je me suis avancé vers les révoltés et leur ai tenu le langage qu'ils pouvaient comprendre : « **Ndi léta= Je suis l'état !** » Vous avez mal agi en tuant des gens et serez poursuivi en justice. J'ai été votre administrateur et je suis revenu pour reprendre le commandement au Ndiza, réinstaurer l'autorité et ramener la paix. Celui qui obéit n'a rien à craindre... Ils se disent d'accord mais quand j'ordonne que le blessé soit mis dans ma jeep pour que je le conduise au dispensaire, un des meneurs refuse en arguant : « ce n'est pas la peine de punir un tutsi qui nous a méprisé pour ensuite aider à le soigner ».

Déjà énervé et ébranlé par tout ce que je venais de vivre j'ai perdu mon sang-froid et de ma lampe-torche j'ai porté un coup à la tête du récalcitrant...résultat : la lampe éteinte et plus d'éclairage ...mais le blessé, mon protégé, a été déposé, sans doute sans ménagement, dans la jeep.

Nous continuons jusqu'au bureau de la province, que nous trouvons gardé par un autre groupe d'une cinquantaine de Hutu en armes. A ma demande^{de} ce qu'ils y font ils me répondent qu'ils gardent l'encaisse et les fonds de la chefferie pour que les Tutsi ne puissent s'enfuir avec, car « c'est notre argent », il provient des impôts qu'ils ont payé aux sous-chefs !

Cela me révèle que cette révolte n'est pas fortuite mais a été préparée, sans doute par Dominique Mbonyumutwa, seul sous-chef hutu de la province. Je suis agréablement surpris de constater que tout révolutionnaires qu'ils fussent, au lieu de se l'approprier ils protègent, armes à la main, le trésor public. Ils n'auront pas cette retenue à l'égard du bétail des Tutsi. Nul ne peut ou ne veut me dire où se trouve le chef Gashagaza et, malgré mon impatience de le prendre sous ma protection, je décide d'aller d'abord confier les blessés au dispensaire. Il devait être autour de minuit et le dispensaire est fermé. Nous allons donc frapper à la porte du responsable, l'Assistant Médical Isaac KANUMA .Tutsi, bien sûr, il est terrorisé et barricadé dans sa maison. Malgré que je me fesse connaître il refuse d'ouvrir. Pourtant, nous nous connaissions bien car quand j'étais administrateur de Nyanza j'avais organisé, à Nyabikenke, quelques réunions de discussion éducative avec les évolués de la localité dont il était. Refusait-il d'obéir encore aux ordres de l'administration ou était-il terrorisé au point de se méfier même de moi ? Toujours est-il que j'ai menacé de faire enfoncer la porte suite à quoi il l'a entre-ouverte. Me voyant il s'est déclaré soulagé et a consenti d'aller soigner nos blessés

Rapport

Mardi, le 3/11 dans la soirée je suis allé voir
et soigner les blessés chez le Chef Gashagaza -
En chemin également j'ai soigné quelques blessés.
Directement je suis allé chez les Frères soigner ceux
qui étaient là et à Remera où j'ai trouvé 3 blessés.
Dans la nuit de mardi à mercredi, minuit passé,
M^r Jaspers est arrivé avec d'autres Blancs et
l'ambulance et les soldats. Il m'a réveillé
pour aller chercher les blessés et les transporter au
dispensaire. Les blessés ont reçu les premiers
soins et au fur et à mesure ^{ils} ont été évacués
pour l'hôpital de Kalyayi. On est allé
les chercher partout où on les signalait sur les
collines. Ce travail a été ~~fait~~ ^{effectué} mercredi
soir, dimanche sur la ~~colline~~ direction
de Monsieur Jaspers.

Kyabakente, le 6 novembre 1959

Kavuma Isaac,
Assistant Médical

(Signature)

Je crois que c'est lui qui m'a informé que le chef et plusieurs sous-chefs avaient trouvé refuge à la mission catholique ou chez les Frères Joséphites. C'était en effet à la résidence des Frères à Kanyanza. Dramatiques retrouvailles !

La résidence des Frères était entourée et gardée par des dizaines de Hutu armés et excités. J'ai pu passer et avoir accès sans difficultés car ils n'étaient nullement hostiles à notre égard, bien au contraire je crois. Le Frère Supérieur, je crois qu'il était aussi tutsi, m'a conduit dans la

salle où étaient réunis le chef Gashagaza, quelques sous-chefs, le juge Ngamije et un greffier du tribunal, en tout une vingtaine de personnes représentant la direction de la province. A mon entrée dans la salle ils ont tous applaudi et l'un d'eux, je crois le greffier Gakuba, est tombé à genoux et s'est exclamé : « Dieu soit loué, nous sommes sauvés ». Le lieutenant Roncour et les six soldats étaient restés dehors, faisant face aux révoltés. Les réfugiés croyaient ma seule présence suffisante pour leur sauvetage. Ils avaient sans doute raison car à aucun moment je ne me suis senti menacé ou en danger malgré mon attitude ferme et ma volonté affirmée d'arrêter les saccages, les déprédations et les atteintes aux personnes.

Le chef Gashagaza me dit que toute sa province s'était soulevée contre le pouvoir établi .Il ajouta : « C'est une guerre raciale provoquée par les leaders hutu, désormais la cohabitation ne sera plus possible ». Fort préoccupé du sort de certains de ses proches il me demanda d'aller « sauver » l'un d'eux qui habitait à quelques kilomètres de la mission, près du chemin menant vers le Bumbogo. Mais il ne m'accompagnerait à aucun prix. J'ignore pourquoi mais je suis parti, sans escorte, n'ayant que comme seul compagnon le chauffeur congolais de la jeep. Toutefois le lieutenant, qui restait avec les réfugiés, m'avait confié un pistolet pour le cas où nous serions attaqués. Mal m'en prit ! Le chemin devint rapidement une simple piste et finalement la jeep s'est embourbée dans ce chemin raviné. Nous voilà bloqués en pleine nuit dans cette contrée hostile, entourés de plusieurs huttes incendiées. Je dus bien me résoudre à abandonner l'entreprise, comme m'en supplia d'ailleurs le chauffeur. Nous n'osions faire appel à de possibles voisins dont nous ignorions les sentiments à notre égard Mon brave congolais était bien plus angoissé que moi. Je me rassurai un peu en prenant le pistolet que j'avais placé dans la boîte à gants. A nous deux nous avons pu dégager la jeep et avons rebroussé chemin. De retour à la mission j'ai constaté avec ahurissement que le pistolet n'était pas chargé ! Il ne m'aurait servi à rien..mais il m'avait rassuré ! Gashagaza mis au courant de l'échec de cette tentative, me supplia alors d'aller sans tarder à sa maison où il y avait, selon ses dires, plusieurs morts et blessés graves. Malgré l'heure tardive je décidai de m'y rendre mais le chef, craignant pour sa vie, refusa net de m'accompagner...la jeep n'avait qu'à suivre la route et l'on devait retrouver les restes encore fumantes de sa maison. Dans la nuit obscure, accompagné de l'ATA Vanneste qui nous avait rejoint entretemps, nous avons en effet trouvé la maison saccagée ; j'y avais été bien reçu lors d'une visite d'inspection un an auparavant. Nous avons découvert deux blessés graves dans les décombres et, dans une annexe, le sous-chef Nkusi, blessé également. A côté de la maison nous trouvons le cadavre du sous-chef pensionné MATSIKO. Comme nous n'avions pas de brancard, j'ai fait transporter les blessés sur une porte qui y traînait, arrachée de ses gonds. Les cadavres, nous pourrions nous en occuper le matin quand nous retournerions sur les lieux pour plus amples constatations. Plusieurs maisons voisines incendiées n'étaient plus que ruines fumantes. Et en effet, le lendemain nous avons encore découvert deux fidèles du chef qui se cachaient dans une fosse, creusée derrière la maison. Cette fosse servait à y faire mûrir ou fermenter des régimes de bananes en vue de la production de la bière de bananes. Ces réfugiés, dans leur trou, se cachaient sous un couvercle-panneau fait de feuilles de bananiers. J'ai dû enlever ce panneau avant qu'ils n'osassent, à ma vue (enfin le Blanc sauveur), quitter leur cachette.

Après cette première visite à la maison du chef nous sommes retournés, avec les blessés, à la résidence des Frères .La bande d'insurgés s'était fortement renforcée et ils me paraissaient nettement plus menaçants et excités. Le supérieur me dit d'emblée qu'il ne pouvait garder les réfugiés car les assiégeants, rancuniers et craignant que je puisse prendre le parti des assiégés, pouvaient, l'enivrement aidant, se décider à attaquer le refuge, fut-il résidence des religieux, et l'incendier avec tous ses occupants. C'était là un procédé traditionnel et privilégié de vengeance tant des Tutsi que des Hutu. J'ai voulu contester cette décision du Supérieur en arguant que rien ne serait entrepris contre eux tant que je serais présent mais rien n'y fit. Chez les Frères, en majorité si pas en totalité tutsi eux aussi, la crainte de représailles était

plus forte que le désir d'aider leurs frères de race. Je devais donc, sans tarder, prendre les réfugiés sous ma protection et avec eux, quitter le refuge.

La nuit de mardi (3/11) à mercredi (4/11) a été courte !

Avec le lieutenant Rocour et l'ATA Vanneste j'estimais que nous étions en présence d'une véritable guerre tribale, toute la province s'était soulevée contre le pouvoir établi que nous devions soutenir. Je devais aviser le Résident de cette situation et solliciter des moyens militaires et techniques pour réaliser ma mission de « rétablissement de l'ordre » ce qui revenait à mater la révolte. Ne disposant d'aucun moyen de communication je décidai de me rendre à Kigali, confiant le commandement à Hugo Vanneste. Lui laissant une jeep et quatre soldats seulement je lui ordonnai de ne pas quitter le chef-lieu quelles que pussent être les appels de secours. Attendant mon retour, sa mission principale était de garder les autorités sous sa protection. Je partirais avec le lieutenant Roncour, dans sa jeep et deux soldats. Faisant suite à la demande du chef Gashagaza de pouvoir rester sous ma protection permanente, je l'ai autorisé à nous accompagner ; il pourrait ainsi présenter sa version des faits directement au Résident. A l'égard de sa population je voulais ainsi manifester mon estime et le soutien que j'apportais à son autorité.

Je suis bien conscient que mon attitude et mon action a été très nettement celle de soutien aux autorités et de désapprobation de la révolte hutu. Mais c'était jusque là la réalité et conforme à notre politique d'Administration Indirecte.

Ayant quitté Nyabikenke vers 5 heures du matin je me suis présenté avant huit heures, le quatre novembre, à la maison du Résident. Celui-ci a convoqué immédiatement le Résident Adjoint Robert Regnier et ensemble nous avons discuté des mesures à prendre. Le Résident était consterné et ressentait l'affaire comme un échec personnel. Moins influençable, Robert Regnier conservait son sang-froid et suggéra les mesures à prendre. Avant tout il fallait aviser le VGG Harroy de la situation ce qui fut fait par le télégramme qui suit. Comme c'est le premier document annonçant le soulèvement hutu je vous le livre à la page suivante.

J'étais déjà revenu, en partie, de mes émotions mais monsieur Preud'homme reçut comme un choc terrible les nouvelles car elles annonçaient la fin de nos illusions de pouvoir, avec les autorités tutsi, que nous estimions tous, construire un Ruanda moderne et démocratique.

Adieu ce beau rêve. Mais le temps n'était pas à la plainte ni à l'introspection.

Il fallait agir et vite. Le Résident m'invita au petit-déjeuner mais je préférais contacter mon épouse et me restaurer à la maison ou je devais d'ailleurs prendre un certain nombre d'objets car mon absence pouvait être longue. Une demi-heure me fut accordé car je devais repartir illico. On ne pouvait laisser le jeune Vaneste face à une situation pleine de dangers.

De retour à la résidence j'y rencontrai le Commandant Pedro Michel, figure bien connue à Kigali où il commandait le détachement de la Force Publique pour tout le Ruanda.

Le Cdt Michel devait me rejoindre à Nyabikenke et m'assister militairement dans le rétablissement de l'ordre public, telle fut la décision du Résident Preud'homme.

Ce qui me combla fut la désignation de Baudouin Eggermont, il avait été mon ATAP à Nyanza, pour être mon bras droit dans l'entreprise. Car celle-ci était hasardeuse et pleine d'inconnues ; comment allait réagir cette population montagnarde en voyant arriver ces militaires congolais qu'elle exérait. Je connaissais les qualités de mon Adjoint : énergique, entreprenant et courageux avec un brin de méfiance si pas de dédain vis-à-vis de la caste dirigeante, manifestant volontiers et avec conviction son adhésion à notre politique de démocratisation. Si, comme à Nyanza, je parvenais à canaliser son enthousiasme et son désir d'action, il me serait donc un « Second » précieux. D'autant plus que nous allions devoir vivre en communauté très restreinte en milieu hostile. Je n'ai pas été déçu !

Suit la photo de nous deux prise à Nyanza à une époque bien moins contraignante(1957).



Document original de mes archives

**Premier message du Résident Preud'homme annonçant au Vice
Gouverneur Général Harroy le début de la guerre civile au Ruanda.**

SECRET

Mercredi 4-11-1959

Communication pour Monsieur le Vice-Gouverneur Général de la part du Résident du Ruanda

Suite à quelques petits incidents ayant eu lieu dimanche et lundi près de Gitarama et pendant lesquels certains Bahutu dont le sous-chef muhutu Mbonyumutwa de la chefferie Ndiza furent molestés, des groupes locaux de Bahutu forts de 100 à 200 personnes se sont formés depuis lundi soir dans les alentours de Gitarama et notamment près du camp de Swahili, dont les habitants se réfugièrent dans leurs maisons.

Lundi soir, un peloton de la force publique a été envoyé sur place en vue de maintenir l'ordre. Dans le courant de la journée de mardi, de nouveaux groupements ont été signalés près du camp des Swahilis. Plusieurs incidents isolés sont également à signaler. Quatre Tutsi ont été blessés dont trois légèrement et un gravement, blessé à la tête d'un coup de serpette (3 furent hospitalisés).

500 caféiers ainsi que les bananiers de plantation du chef Haguma ont été coupés dans le courant de la journée de mardi.

Depuis hier soir, l'Administrateur de Territoire Jaspers a été envoyé sur place.

Le même soir, M. Jaspers a été averti à Gitarama qu'une vraie guerre a éclaté l'après-midi dans la chefferie du Ndiza.

M. Jaspers a été sur place avec une patrouille.

La route menant vers l'habitation de Ndiza était barricadée à divers endroits. Des centaines de Bakiga armés ont attaqué les Tutsi de la chefferie.

Le chef ainsi que plusieurs sous-chefs et le personnel judiciaire, dont plusieurs gravement blessés, ont trouvé un abri dans la mission.

Un sous-chef, ainsi qu'un ancien sous-chef, sont morts.

Plusieurs maisons furent incendiées.

La maison du chef est détruite.

Les Bahutu déclarent chasser définitivement tous les Tutsi de la chefferie et de ne plus admettre désormais l'autorité tutsi.

Ni les femmes ni les enfants ne furent attaqués.

Le Résident prend immédiatement les mesures nécessaires.

Ce message assez laconique a jeté la consternation auprès du Vice-gouverneur Général et ses Adjointes de la Tutelle. M. Harroy, selon l'habitude que nous lui connaissions, allait réagir sans délai mais prudemment. Vous le verrez dans la suite.

Ce **mercredi 4 novembre 1959** vers 9h30, ayant reçu du Résident les dernières recommandations de prudence dans l'action et l'annonce de sa visite au cours de l'après-midi, je suis reparti pour Nyabikenke dans ma jeep suivi de la troupe armée conduite par Pedro Michel et l'Adjudant –Chef Creyf. Baudouin Eggermont accompagnait aussi des moyens d'intendance et de communication. Contrairement à mon Assistant, plus prévoyant sans doute, je n'ai pas voulu prendre une arme.

Plusieurs barrages avaient à nouveau été érigés par les révoltés et en arrivant à Nyabikenke avec retard nous y avons trouvé un gros attroupement de plusieurs centaines de Hutu armés. Le sous-chef Mbonyetwa, à l'origine de toute cette fébrile activité, s'y trouvait aussi et vint se mettre à ma disposition. Par calcul et puisqu'il était leur meneur, même s'il s'en défendait, je lui demandai de traduire ce que j'avais à dire à la masse : « Je suis venu avec les soldats pour faire cesser immédiatement tout attentat contre les personnes et les biens. Ils n'ouvriront pas le feu tant que vous respectez mes instructions. » .

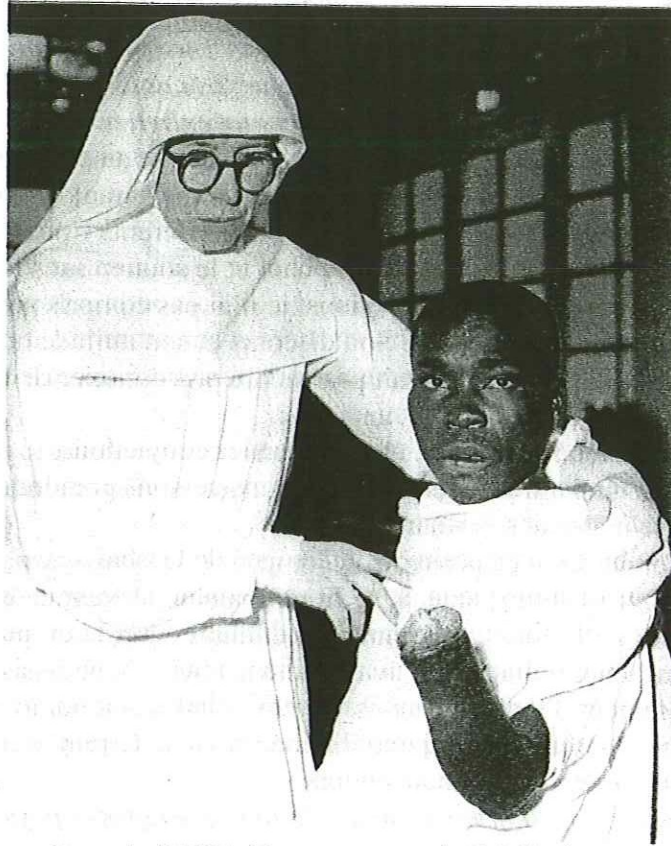
Je n'ai pas été étonné, mais peiné, quand par la suite le chef Gashagaza m'a accusé d'avoir encouragé la révolte « puisque j'avais promis aux révoltés que les soldats n'ouvriraient pas le feu sur eux »! Typiquement tutsi !

Hugo Vanneste, avec fermeté et discernement il avait fait face aux menaces et au danger, me rapporte qu'il a déjà fait évacuer six blessés graves vers l'hôpital de Kabgayi. Ensemble nous décidons d'installer le Poste Central (P.C.) de notre action dans les bureaux de la chefferie pour obtenir un effet psychologique et souligner que nous reconnaissons toujours le chef Gashagaza comme seule autorité légale.

L'Adjudant-chef Creyf, les ATA Eggermont et Vanneste et moi-même logerons au gîte. Un des trois médecins de Kabgayi vient s'occuper du transport des blessés et j'en profite pour lui demander d'effectuer l'autopsie des deux cadavres avant que je ne les fasse inhumer. A mon retour au bureau de chefferie j'y trouve plusieurs centaines de Hutu en armes. Je les réunis pour faire « un inama » c.à.d. . un conseil où ils peuvent librement exprimer leurs opinions et désidérata. Je veux être assez clair et leur dis que le gouvernement ne peut d'aucune façon approuver, et laisser sans sanctions, leurs agissements. Je les avertis que les coupables seront poursuivis et punis et que personne ne peut se faire justice soi-même. En réponse, c'est le sous-chef Mbonyetwa qui traduit, ils me déclarent, avec véhémence, « **qu'ils sont venus pour recevoir les instructions des Blancs** »Cependant, disent-ils, « **nous ne voulons plus des Batutsi dans notre chefferie et nous n'accepterons jamais plus d'être commandés par eux. C'est la guerre à mort avec les Tutsi qui nous ont toujours exploités, méprisés, spoliés de nos biens et qui ont voulu tuer notre sous-chef hutu, Mbonyetwa** »

Le chef Gashagaza assistait à cette diatribe car, malgré sa réticence due à sa crainte d'être assailli, j'avais voulu sa présence pour bien montrer qu'à mes yeux il était toujours l'autorité légale. Impressionné par la véhémence des Hutu il me dit : « **Il n'est plus possible que Hutu et Tutsi cohabitent ; c'est fini, il faudra partager le Pays. Je ne veux plus rester comme chef et donnerai ma démission** »

Vers 15 heures 30 arrive le Résident accompagné de l'administrateur de Kigali, Julien Nyssens (24^{me} promotion de l'U.C.) Je reproduis ici ma note manuscrite établie à ce sujet : « *Je leur montre les lieux et ensuite le Résident s'adresse à la masse, de plus en plus nombreuse, pour les exhorter au calme et pour leur dire que quelles que soient les motifs qu'ils invoquent, le gouvernement ne peut approuver leurs actes et que les responsables seront recherchés et punis. Au cours d'une longue discussion la population déclare avec véhémence qu'elle ne veut plus des chefs et sous-chefs. Le chef Gashagaza intervient alors et*



Le soir vers 21 heures: retour de l'ATA Eggermont et de l'Adjudant Creyf que j'avais envoyé le matin en patrouille vers Kibanga, toujours au Ndiza, au-delà de la crête Congo-Nil. Rapport spécial d'Eggermont concernant cette mission dangereuse. Le lendemain je devais envoyer la même patrouille vers Rutobge et Kayenze, en chefferie du Rukoma où une contre-attaque tutsi est signalée. De son côté l'ATA Vanneste est envoyé à Gitarama avec une camionnette réquisitionnée au Centre Commercial de Remera pour transporter une vingtaine de réfugiés, tous tutsi, et pour ramener instructions et informations pour moi et ravitaillement pour tous.

Nous sommes conscients dès ce moment que la contre-attaque des Tutsi, bien organisée, a été lancée sans savoir encore qu'elle était orchestrée et dirigée depuis l'Ibgami de Nyanza. Mais nous ne tarderions pas à l'apprendre et à y être confronté !

Le jeudi cinq novembre nous sommes informés de la contre-attaque armée d'une bande royaliste (majorité hutu conduits par des chefs tutsi) du Rukoma contre le Ndiza aux environs de Buhakwe ; elle sera repoussée par les habitants. Nous apprenons aussi que des maisons sont incendiées dans les régions voisines du Kingogo et du Kibali. La généralisation du conflit, tant redoutée, est devenue une réalité ! Adieu nos espoirs de pouvoir circonscrire la guerre tribale. La pacification et la réconciliation deviennent quasi impossibles.

La rumeur se répand parmi le peuple que le Mwami et son entourage immédiat ont pris fait et cause pour leurs congénères tutsi. Le Mwami aurait reconstitué l'ancestrale armée royale, le « ingabo » traditionnel, dont il a nommé général en chef le sous-chef **Nkusi**, frère de **NKURANGA** Bwanakweri et fils de Nturo (général en chef des armées du Mwami Rwabugiri).

J'apprends aussi que la maison du sous-chef Nkusi, qui avait été le responsable de la débâcle à Nyabikenke, a été incendiée par les Hutu, mais contrairement à la pratique tutsi, sa femme et ses trois enfants n'ont pas été molestés et ont pu prendre refuge chez des voisins.

M. Vanuffele, Agronome OCIRU (Office des Cafés Indigènes du R-U) nous apporte du ravitaillement. Je réquisitionne son véhicule pour aller à l'encontre d'un groupe important d'habitants du Rukoma qui attaquaient le bas du Ndiza. Faux bruits, mais je constate que de

déclare au Résident et à la population qu'il n'a nullement l'intention, de rester au Ndiza et qu'il donne sa démission. Le Résident décide alors qu'un Territorial restera provisoirement sur place, le temps nécessaire, pour faire rentrer la chefferie dans le calme et en assurer l'administration. Applaudissements. Le Résident après un entretien particulier avec le chef part pour Kigali ». Ce compte-rendu, je l'ai rédigé le soir même au gîte et n'y ai rien changé.

Selon la promesse du Résident je désigne H. Vanneste comme gérant de la province décapitée. Il devra établir et maintenir le contact avec les différents Conseils du Ndiza. Pour ma part, vu mes excellentes relations avec le chef et le soutien sans faille que je lui avais accordé, et dans les circonstances que nous vivions, je n'ai pas compris pourquoi le Résident m'a exclu de son entretien avec Gashagaza. Son discours et son attitude ont démontré que, bien plus que moi encore, le Résident n'avait pas encore pris conscience de la détermination populaire et de la profondeur de la vindicte anti-tutsi.

Quant à moi, par ce que je venais de vivre, ébranlé dans mes convictions, je compris que, tout en soutenant les autorités tutsi qui y étaient disposées, nous devons prendre en compte les aspirations de l'immense majorité des Ruandais.

Le Résident parti, je me rendis au dispensaire, accompagné de Gashagaza, pour m'assurer que l'évacuation des blessés, tous tutsi jusque là, se fit normalement. Devant le dispensaire nous avions une bonne vue sur les collines environnantes et dûmes constater qu'au moins une cinquantaine de maisons, encore fumantes, avaient été incendiées. Nous assistions de loin, impuissants, à l'embrassement d'autres maisons. Le chef Gashagaza admit avec moi que nous n'avions pas les moyens en hommes et en matériel nécessaires, le terrain accidenté ne s'y prêtant pas, pour intervenir et arrêter les incendiaires.

Gashagaza répéta sa conviction : *« il n'y a qu'une solution : partager le pays entre Hutu et Tutsi car les deux races ne pourraient jamais plus vivre ensemble » !*

Ce que nous ne savions pas à ce moment, en tout cas pas moi, c'est que la réaction tutsi, que nous craignions, venait d'être lancée. Elle sera extrêmement violente et n'épargnera personne. C'est ainsi que vers 17 heures l'énervement monte brusquement parmi l'assemblée des Hutu parce qu'ils viennent d'apprendre que cinq Hutu auraient été tués par une bande de Tutsi, menée par un sous-chef, venant du Bumbogo voisin.

Un Hutu âgé d'une quarantaine d'années, arrive en courant et en sueur, vient me déclarer que sa colline est attaquée par les assaillants et me supplie d'envoyer les militaires car sa famille va être massacrée et sa maison détruite. Tout tremblant il m'indique la direction, vers le nord-ouest. Malgré ma compassion je ne puis donner suite à sa requête, car je ne dispose que de quelques soldats qui protègent nos réfugiés tutsi. Je le lui dis et lui conseille de rester auprès de nous où il ne risque rien. Excédé il me crie qu'il ne peut laisser massacrer sa famille sans rien entreprendre et repart en courant. Le chef Gashagaza, craignant un moment que j'envoie quelques soldats et dégarnisse ainsi leur protection, approuve ma décision.

Je croyais avoir bien agi mais dus déchanter le lendemain car l'homme est revenu pour m'annoncer que sa maison avait été détruite et sa famille massacrée. Il s'était jeté sur les assaillants mais avait été submergé et la punition ancestrale d'ablation à la machette d'une main lui avait été appliquée. Il me tendit le moignon suturé au fur rouge en disant : *« Tu aurais pu me sauver mais tu l'as refusé. Voici ce dont tu es responsable ! »* Puis il est parti. Je n'ai pas oublié cette horrible scène ; je vous la raconte en vérité. Horreur, comme vous voyez sur la photo (Rudipresse) prise lors des événements, à l'hôpital de Kabgayi.

Crime pas du tout unique ! Nous ne pouvions soupçonner que, la Pax Belgica abolie, ces crimes étaient annonciateurs d'horreurs bien plus graves encore ; commis de part et d'autre !

nombreuses maisons sont incendiées dans la sous-chefferie de Kayenzi. La population hutu descend, armée, vers les limites de la chefferie pour faire face à l'attaque. L'on vient me signaler que les sous-chefs Kambanda et Gakumba conduisent des bandes armées qui incendient les maisons des pro-Aprosoma, partisans du parti qu'ils disent ennemis du Mwami. J'interdis à la population du Ndiza de quitter la chefferie mais je suis forcé d'accepter qu'ils restent armés en deçà, dans l'attente de l'attaque. Je ne dispose d'ailleurs à ce moment que d'une dizaine de gendarmes seulement.

En réalité, tous les sous-chefs ayant pris fait et cause pour la répression contre attaquent soit en menant des troupes levées dans leur commandement dont des Hutu soit en ralliant des bandes venues des régions voisines.

Les circonscriptions administratives n'ont plus de chefs. Ils sont en fuite, hospitalisés ou entré en dissidence contre l'Administration. Cela cause problème pour traiter avec elles. Je décide donc de faire appel aux Conseillers élus pour passer mes instructions ou pour obtenir leur avis. Voici ce que dit mon rapport à ce sujet : *« Retour à mon P.C. de Nyabikenke je fais convoquer les conseillers de sous-chefferies des environs (14 heures). Je déclare que le gouvernement est décidé à maintenir l'ordre par tous moyens, que toute attaque contre les personnes ou les biens entraînera une intervention immédiate de notre part. Je leur demande d'user de toute leur influence pour protéger les Tutsi qui sont encore sur les collines et de permettre aux réfugiés qui le désirent de rentrer chez eux. Ils me déclarent qu'ils n'entreprendront rien contre les réfugiés qui veulent rentrer chez eux. Les sous-chefs Rudakemwa et Bikuramucyi peuvent également rentrer chez eux sans crainte. J'invite les conseillers à désigner parmi eux un représentant qui puisse assurer le contact avec le représentant de l'Administration à Nyabikenke. J'insiste sur le point que les sous-chefs sont encore considérés par nous comme l'autorité établie et que le délégué du conseil de sous-chefferie n'est qu'un représentant provisoire. »* Fin d'extrait.

Notre représentant c'est l'ATA Vaneste. Cette réunion terminée, de nombreux Hutu m'amènent un Tutsi qui, dans la nuit, aurait incendié la maison de son voisin hutu. Je prends le Tutsi sous ma protection et déclare à la population qu'elle ne peut se faire justice elle-même et que l'enquête sera entamée ultérieurement. Je leur fais valoir que même si l'accusation est fondée, ce Tutsi n'a pas commis de faute plus grave que ses voisins hutu et que l'enquête annoncée portera sur toutes les infractions commises. Ils se déclarent d'accord de faire rentrer le Tutsi chez lui sans le molester. Ce dernier me déclare qu'il désire formellement rentrer chez lui et je le laisse donc partir.

A ce moment j'ai encore pu croire que nous pouvions arriver à l'apaisement des tensions raciales ; les Hutu y semblaient disposés et se montraient respectueux de nos instructions. Douce illusion ! C'était méconnaître la volonté des autorités tutsi de reprendre l'entière du pouvoir quitte à se dresser contre l'administration de la Tutelle.

Vers 13 heures la patrouille conduite par l'ATA Eggermont revient d'une mission de pacification à Kayenzi. Mon Adjoint me raconte ses avatars que je lui demande de noter dans un rapport (en annexe de ce chapitre)

Je me vois forcé de réquisitionner 240 litres d'essence au Centre de Négoce, notre charroi ne disposant plus d'un seul litre de carburant et notre intervention pouvant être sollicitée à tout moment. Heureusement, les commerçants, pourtant plutôt favorables aux Tutsi, les tenants du pouvoir, faisaient encore confiance à la signature, le Bon Pour, de l'administrateur.

Cependant à Nyabikenke même les choses se gâtent rapidement.

Voici ce que dit mon Rapport : *« Je contacte la Mission où le R.P. Supérieur me déclare que l'ex-juge de chefferie Butwatwa était mort le matin suite des blessures reçues, et avait été enterré l'après-midi. Il m'exprime la crainte d'une attaque armée des Swahili de Gacurabenge et me déclare que le Frère Supérieur n'ose plus conserver les réfugiés tutsi. Je contacte le Frère Supérieur qui confirme qu'en effet il n'ose plus garder les réfugiés. Je lui*

promets de les prendre sous ma protection et de les installer dans une maison à côté de mon logement. Ce que je fais le même soir (une vingtaine d'hommes et trois garçons). Les commerçants du Centre de Négoce viennent me demander protection contre une attaque imminente des Swahili de Gacurabgenge (dont deux magasins avaient été saccagés la veille à Remera). Je leur réponds qu'il m'est impossible de détacher des gendarmes de mon effectif de 20 hommes mais qu'ils doivent : Installer relais de tambours pour nous avertir dès que l'attaque pourrait se produire. Même réponse au R.P. Supérieur et aux Révérends Frères.

»Fin d'extrait du rapport.

Je fais distribuer un substantiel repas aux réfugiés chez les Frères et procède ensuite à leur évacuation qui nous est imposée.

Pour aller où ? N'ayant pas le choix, et dans l'obligation d'agir avant que la tension et l'excitation des assaillants ne monte trop, je décidai d'aller m'installer, avec ma petite troupe, au gîte de l'État qui se trouve à quelques centaines de mètres de l'endroit. Je n'avais pas besoin de dire à mes protégés de se tenir serrés derrière moi ! Je sortis d'abord et annonçai à la bande d'assiégeants que je prenais les autorités sous ma protection et que nul mal ne put leur être fait sinon je n'hésiterais pas à faire ouvrir le feu par les soldats. Ils me laissèrent tout juste le passage et en cortège, et un silence menaçant, en marchant nous avons pu arriver, au camion de transport et embarquer. Pour arriver, aux petites heures, au gîte d'État, mon logement. Il y avait à côté une petite maison. Le gîte, du type katikati, avait deux chambres et une petite courette derrière. Ainsi sous ma protection immédiate, les réfugiés ont été installés dans la petite maison; j'ai logé Gashagaza dans l'unique chambre, les autres réfugiés dans les pièces. Quant à nous dans le gîte, l'unique pièce centrale servait de bureau et de salle de repos aux Blancs, la Task Force. J'avais une des deux chambres et l'autre fut attribuée à l'officier, à l'ATA Hugo Vanneste et à l'ATAP Eggermont.

Cette journée du 5 novembre 1959 avait été longue et fatigante, pleine d'émotions et de déceptions aussi. Néanmoins, après un frugal repas du soir, pris en commun, et auquel j'invitai le chef Gashagaza, sur nos durs matelas de fortune, la nuit fut courte mais reposante. Comme à mes collègues, j'avais eu soin de demander à Gashagaza d'établir un rapport circonstancié sur les événements et lui en avais donné les moyens, l'installant à la table du gîte. Vous verrez ce qu'il en fit.

Photo : 1958 devant le gîte de Rutobge avec mon chien Wolf



Evènements et actions du vendredi six novembre 1959.

En voici la relation, telle quelle, dans mon rapport :

- 1°/ 07 h. Je décide de déplacer notre poste à Rutobge afin de pouvoir surveiller simultanément le Ndiza, le Rukoma et le Nord du Marangara et d'avoir ainsi des contacts plus aisés avec Gitarama et surtout pour surveiller les Swahilis de Gacurabgenge.
- 2°/ Organisation du transport à Gitarama des réfugiés et leurs familles
- 3°/ J'obtiens de la population que plusieurs Tutsi peuvent réintégrer leurs isambu (propriété)
- 4°/ ATA Vanneste est chargé d'effectuer une dernière reconnaissance jusqu'à la pointe Nord du Ndiza (Gitovu) et de ramener les malles-impôts des sous-chefs Nkusi (à l'hôpital) Nyangwe (en fuite) et Rudakemwa (à Nyabikenke).
- 5°/ ATAP Eggermont et Adjudant-chef Creyf préparent levée du bivouac et partent en mission d'installation à Rutobge.
- 6°/ Je prends les dernières dispositions sur place à Nyabikenke et contacte le sous-chef Mbonyemutwa et les délégués de la population. Je reçois la promesse que tout restera calme après notre départ. (note ajoutée: promesse tenue côté Hutu)
- 10 heures : préparation du départ en camion du chef Gashagaza et femmes et enfants Tutsi qui ont insisté pour être transportés en lieux sûrs. Je demande au chef Gashagaza de me remettre le rapport que je lui avais demandé dès le mercredi matin. Le chef me le montre mais en arguant qu'il n'est pas terminé, hésite à me le remettre et déclare le vouloir mettre en propre d'abord. Je lui rétorque qu'il me le faut tel quel pour mon dossier. Après une brève discussion il me le remet en présence de l'A.T.A. Eggermont et de l'Adjudant-chef Creyf. Je prends connaissance de ce document et constate immédiatement que c'est un tissu d'insinuations contre l'Administration et qu'il tend à faire croire que nous n'avons fait qu'appuyer et protéger les Bahutu. J'invite le chef à s'expliquer à ce sujet et lui signale qu'il sait pertinemment bien que j'ai été critiqué par les Bahutu parce que j'avais protégé les Tutsi et que j'avais gardé le chef et les sous-chefs Jangwe..... et Rudakemwa sous ma protection constante. Le chef admet qu'il ne m'a pas quitté et que c'est grâce à ma protection qu'il est encore en vie ainsi que les siens et les autres Tutsi. A ma question pourquoi il a rédigé alors ce rapport tendancieux, il me déclare que c'est sous le coup des émotions et qu'il s'est mal exprimé et que j'interprète mal ce qu'il a écrit.
- Constatant la mauvaise foi du chef Gashagaza et surtout en tenant compte des déclarations anti-gouvernementales qu'il fera probablement une fois en lieu sûr, je lui déclare : Puisque c'est ainsi et que vous parvenez encore à retourner contre nous l'aide et la protection que nous vous accordons je ne suis disposé à vous évacuer que si vous m'adressez une demande écrite. Si vous estimez que vous tous êtes en danger de mort, il faut m'en donner une déclaration écrite. Si vous estimez qu'il n'y a pas de danger, vous pouvez rester ici.
- Cette décision est motivée par les considérations suivantes :
- 1° l'attitude du chef et surtout son rapport me font prévoir que dès qu'il sera en lieu sûr il attaquera ou fera attaquer le Gouvernement à travers ceux qui occupent actuellement sa chefferie pour y arrêter les combats ;
- 2° il pourrait déclarer que nous avons fait évacuer la population Tutsi pour ainsi vider le Ndiza de l'élément Tutsi et laisser cette chefferie aux seuls Hutu ;
- 3° l'on peut s'attendre enfin que la propagande anti-belge se saisira des incidents du Ndiza pour devenir encore plus violente et se servira sans doute des Tutsi qui ont dû et voulu quitter le Ndiza.

Le chef Gashagaza, à ma demande, me remet également une déclaration dans laquelle il résume l'aide que nous avons apportée aux blessés et aux habitants menacés.

10h30 : départ des réfugiés vers Gitarama sous la protection de la gendarmerie. Celle-ci s'installera ensuite à Rutobge d'où je pourrai surveiller le secteur Rukoma-Ndiza-Marangara
11 heures l'A.T.A. Vanneste revient de Gitovu avec quatre femmes et filles qui ont demandé d'être évacuées vers Gitarama. Il a conduit le sous-chef Rudakemwa chez lui et y a constaté que les conseillers avaient réuni la population pour l'exhorter au calme, comme ils en ont reçu l'ordre hier de moi-même. M. Vanneste a constaté à Gitovu que plusieurs maisons avaient été brûlées la veille dans la sous-chefferie de Karera, territoire Ruhengeri. Il a constaté également que plusieurs maisons venaient d'être mises à feu dans la sous-chefferie de Cyabukombe, territoire de Kigali. M. Vanneste a ramené de Gitovu un blessé (bras fracturé). Je le renvoie à Gitovu pour ramener d'autres blessés éventuels ou des Tutsi menacés.

13h 30 : Je constate au gîte de Nyabikenke que des maisons viennent d'être mises à feu sur la colline Shori au Rukoma. Réunion du conseil de s/chefferie Muhondo (s/chef Ziruguru en fuite), mêmes instructions qu'aux autres conseillers (voir ci-dessus). Les conseillers se déclarent d'accord, les Tutsi qui le désirent peuvent rentrer chez eux et aucun mal ne leur sera fait.

15 heures : Je constate plusieurs nouveaux incendies dans la s/chefferie de Gitima dans la province voisine du Rukoma. Retour ATA Vanneste avec un autre blessé de Gitovu. Installer un relais de tambours pour nous avertir. Départ pour Rutobge avec ATA Eggermont et l'Adjudant-chef Creyf qui sont venus nous chercher. Installation au gîte de Rutobge. Je décide de renvoyer l'ATA Vanneste à Nyabikenke avec 4 soldats afin de calmer la population du Ndiza menacée par les habitants du Rukoma. Je crains surtout l'expédition d'un commando-Tutsi pour tuer Mbonyumutwa. J'apprends à Rutobge qu'un véritable massacre a été organisé par les leaders Tutsi dans la région de Kayenzi, s/chef Kambanda en tête. Je constate que le s/chef Birasa s'est entouré de nombreux « fidèles » qui sont venus le protéger. L'ATA Eggermont et l'Adjudant-chef Creyf partent à Gitarama pour ramener du ravitaillement et surtout des instructions et nouvelles. Ils reviennent avec l'ordre de faire immédiatement mutation pour Gacurabenge. » Fin d'extrait.

Avant de passer à la journée du samedi 7 novembre (ma dernière dans cette opération) je vous livre ici quelques commentaires concernant ce vendredi 6.

Commentaires et réflexions

La révolte des Hutu contre les seigneurs tutsi est née incontestablement dans la chefferie du Ndiza le mardi trois novembre 1959 par l'attaque contre le chef Gashagaza et ses acolytes dont plusieurs sous-chefs. La contre-attaque et la campagne de répression et de reprise en mains par les Tutsi, venant d'abord de la région voisine du Rukoma, à plus forte population tutsi, conduite par le grand chef Alphonse Mfizi ne s'est pas fait attendre.

Cela indique que de part et d'autre, mais surtout du côté hutu, l'action avait été prévue et préparée. L'élimination physique de Mbonyumutwa ayant été échouée, il fallait celle d'autres leaders hutu dans les régions névralgiques du centre du Pays, notamment à Nyanza et à l'Ibgami.

Le chef Gashagaza, pris de court et submergé, s'est senti responsable de la débâcle vis-à-vis de sa hiérarchie tutsi. Il devait forcément chercher à en placer la responsabilité ailleurs c.à.d. auprès de l'administration de la Tutelle. Que je lui aie sauvé la vie en le sortant des griffes de ses assaillants ne l'empêchait nullement à prétendre que nous avions encouragé les révoltés. Dans leur mentalité c'était de bonne guerre et de tradition. Je l'avais compris(x)

Nous avons à tout moment soutenu l'autorité légale et menacé de graves sanctions tous les responsables quels qu'ils pussent être. Sauf provocation, les Hutu semblaient, au début tout au moins, désireux d'éviter les confrontations sanglantes et obéissaient à nos injonctions d'arrêter tueries et incendies. Ils paraissaient même soulagés de notre intervention, croyant qu'avec notre aide leur espoir de démocratisation put être réalisé.

Par contre les autorités tutsi prises de court par le réveil surprenant et violent des Hutu n'ont pu ni comprendre ni apprécier que nous ne prenions leur côté dans la lutte ainsi engagée. La démocratisation que nous voulions réaliser, prescrite d'ailleurs par le Conseil de Tutelle et le Gouvernement Belge, signifiait à leurs yeux la fin de la suprématie tutsi. Et nous, leurs tuteurs avec lesquels ils avaient jusque là collaboré avec compétence et dévouement, nous les empêchions de réprimer la révolte par l'élimination des leaders hutu. Ce qui pour eux revenait à de la trahison.

Ainsi les tuteurs belges devinrent, plus que la masse hutu, qu'ils croyaient encore pouvoir manipuler, leur ennemi principal. Leurs milices ne nous obéissaient pas.

Je pouvais les comprendre mais non approuver leur action violente et le refus d'obtempérer. J'ai voulu vous exposer ces réflexions parce que tout au long de ces journées tragiques, au cours desquelles nous voyions la destruction de nos efforts de construire une société moderne et paisible, j'ai dû me poser la question : « Pourquoi ces drames, ces trahisons et la fin de nos illusions? »

Je puis vous assurer qu'avec mes collaborateurs, malgré les divergences dans nos sympathies et dans la perception des drames auxquels nous assistions, impuissants de les empêcher, nous, Agents de la Tutelle, travaillions le cœur gros et sans joie, nonobstant la camaraderie naissante dans le danger, la tourmente et l'effort en commun.

Nous ne pensions pas-pas encore- à notre propre avenir, pourtant hypothéqué.

(x) Mon rapport ci-devant ne le dit pas mais voici ce qui s'est passé : Gashagaza était déjà installé dans la cabine du camion qui devait le conduire en lieu sûr quand je lui ai demandé son rapport. Ayant constaté que c'était un tissu d'insinuations malveillantes et mensongères je l'ai obligé à descendre. Devant une foule nombreuse et menaçante envers lui, j'ai exigé et un rapport correctif et une demande écrite d'évacuation. Sinon je me désintéresserais de lui et, puisqu'il prétendait que j'agissais contre lui, il n'avait qu'à faire face à sa population. Du côté hutu des poings menaçants se levaient déjà. Blême de peur Gashagaza me supplia de ne pas le livrer à la fureur populaire et accepta volontiers de rentrer au gîte avec moi pour rédiger les deux documents correctifs.

Je ne lui en ai pas tenu rigueur. Deux années plus tard, j'étais Résident Adjoint du Burundi, en visitant un camp de réfugiés ruandais, dans la province de Muhinga, j'y ai rencontré, et reconnu l'ex chef Gashagaza. Connaissant ses capacités je l'ai fait nommer Chef du Camp ! Je ne l'ai plus jamais revu.

Photo d'une maison incendiée dans son enclos (rugo)



Continuons le récit de ces journées dramatiques.

Le Résident s'étant rendu compte de la gravité des menaces, centrés sur Gitarama, avec la proximité de deux cibles potentiels de la vindicte tutsi, l'évêché et la résidence du leader Kayibanda, décida d'en nommer Administrateur mon aîné Julien Nyssens jusque là Administrateur de Kigali, la capitale administrative du Ruanda. La paix rétablie il en cèdera le commandement à un autre Ancien de l'U.C., Paul Pattyn (27^e promotion). Celui-ci se révéla être un Administrateur à poigne et par sa fermeté, gagna la confiance du Président Kayibanda dont il deviendra le chef de cabinet.

Le samedi 7 novembre 19959, selon les informations reçues de la Résidence et au Poste de Gitarama, nous ramenées par l'ATA Eggermont, le centre de la contre-révolution tutsi se trouvait à Gacyarubenge en chefferie du Rukoma. Nous devions donc immédiatement quitter Rutobge et transférer notre P.C. à Gacurabenge restant ainsi au cœur même de la mêlée. A huit heures, conduite par l'ATA Eggermont et l'Adjudant-chef Creyf, je fis partir le peloton à Gacurabenge pour y établir notre PC.

Le Centre Commercial de Gacurabenge était important et réputé turbulent à cause d'une forte concentration de Swahilis. Plusieurs incidents, et des intimidations de Hutu, y avaient été signalés déjà en octobre. Peu de temps auparavant le chef Mfizi, croyant encore que l'administration allait l'emporter et l'Ibgami n'étant pas encore intervenu, m'avait remis un rapport dénonçant les agissements « des Swahilis » contre certains leaders ou commerçants hutu.

Un de ses fils était activement engagé, avec les Swahilis, dans l'intimidation des Hutu, qualifiés de « Aprosuma » et donc ennemis du Mwami.

Dès qu'il a vu le vent tourner, et sans doute sur incitation des leaders de l'UNAR de l'entourage du Mwami, Mfizi a dû choisir le côté des siens et s'est révélé extrêmement actif dans la répression des Hutu et l'action anti-Tutelle.

Je vous en parlerai plus loin (voyez aussi mon appréciation de Mfizi p. ..)

Ce samedi 7 novembre, peu après 8 heures, au moment où je m'apprête à mon tour à quitter notre bivouac, le s/chef Nyabirungu vient m'avertir qu'un groupe important de Hutu pénètre dans sa s/chefferie pour l'attaquer. Il implore mon intervention immédiate et je pars avec mon escorte de 4 soldats. Arrivé dans la sous-chefferie je ne vois pas d'assaillants. Par contre je rencontre plusieurs petits groupes d'hommes armés, Hutu et quelques Tutsi. Interrogés ils me déclarent qu'ils se rendent à la maison du sous-chef qui les a convoqué mais ils ne peuvent me dire pour quoi faire. Je ne leur rétorque pas que leur armement me donne la réponse ! Sur le chemin de retour vers mon gîte, je rencontre Nyabirungu à la tête d'un important groupe d'hommes armés et je l'interpelle. Il se défend : les insurgés vont sans doute attaquer incessamment.

En vérité, comme le fera le chef Mfizi un peu plus tard, sans doute sur instruction des fins stratèges de l'Ibgami, il s'agissait d'une manœuvre pour nous envoyer sur une fausse piste tandis qu'ils opéraient leurs représailles et les intimidations contre les révoltés.

Je retourne à Rutobge.

Vers 9h. devant le dispensaire, je rencontre le chef Mfizi accompagné du s/chef Birasa, son beau-fils, et du secrétaire de la chefferie du Rukoma. Je les connaissais très bien ; j'avais même assisté au mariage de Birasa, fils du chef Birasa du Bunyambiriri, avec la fille de Mfizi. Je suis le parrain du fils de ce couple! Surpris par mon arrivée ils sont manifestement embarrassés car, attitude inouïe, ils ne me saluent pas. Je m'adresse au chef et lui demande ce que signifie sa présence en cet endroit. Il répond qu'il vient se rendre compte de la situation. Suit le même manège qu'avec Nyabirungu : Mfizi me demande de rejoindre le plus vite possible le centre de Gacurabenge où il s'attend à une bagarre car c'est jour de marche. Je lui

réponds que dans ce cas il est urgent qu'il rejoigne lui-même ce centre de sa chefferie mais il prétend être en panne d'essence. Je lui fais remettre un bidon de 20 litres et ordonne qu'il me suive à Gacurabgenge. Il le promet mais n'en fera rien. Je lui demande encore pourquoi le s/chef Birasa a quitté son commandement où sa présence est requise en cette période troublée. Avec une arrogance, que je ne lui connaissais pas, Mfizi répond que c'est lui, le chef, qui l'a ordonné.

J'apprendrai plus tard qu'en réalité ils menaient une action punitive, de mèche sans doute avec le s/chef Nyabirungu. (x)

Je repasse au gîte de Rutobge, pour prendre mes bagages et nous rejoignons Gacurabgenge **où tout est parfaitement calme, et j'y retrouve avec soulagement mon équipe.**

J'y apprends que le Résident ordonne que je le rejoigne au plus vite à Kigali.

Sans regrets, et en toute confiance en ses capacités, je passe la direction de notre Task Force à l'ATAP Eggermont. Il repassera sous les ordres de l'AT Nyssens qui vient de prendre les choses en mains à Gitarama.

Vers 10h30 départ de Gacurabgenge et retour à Kigali. Content, après tant d'émotions, de retrouver mon épouse et mon enfant. Mais pas pour longtemps car le Résident a fait dire que je devais me présenter immédiatement à la Résidence. Monsieur Preudhomme m'y apprend les plus récents développements de la situation de crise. Le Régime Militaire venait d'être proclamé dans tout le Ruanda avec comme objectif le rétablissement de l'ordre public et de la paix sociale. Cela par l'envoi de renforts de militaires congolais, sous le commandement du colonel Logiest, à ce moment Commandant du Troisième Groupement Militaire dont le Siège était à Stanleyville au Congo Belge..

Le colonel Logiest, Breveté d'Etat Major (B.E.M.) est novice au Ruanda et n'en connaît ni les institutions ni les problèmes et mentalités.

Mon chef me charge d'une nouvelle mission : je serai son **Officier de Liaison auprès du colonel Logiest** et de l'Etat Major militaire.

Photo du bureau de chefferie du Rukoma, mon dernier P.C.



Une nouvelle expérience commence ; je la raconterai dans le chapitre suivant.

Pour clore ce chapitre vous trouverez maintenant copie de certains documents originaux dont il a été question. Datant de 50 ans ils ne sont pas tous très lisibles.

- 1) Samedi soir est arrivé à Remera C.N. et même jusqu'à chez moi 4 jeunes gens dont j'ai connu 1 fils chef Mushimunda, 1 fils chef Njirimidandi, 1 jeune homme nommé Kamanyi et leur chauffeur - ils ont passé la nuit chez le chef Bukuramucyi pour question de fiançailles - parait-il
- 2) Dimanche 1^{er} ces 4 jeunes étaient à la Miro ou dans une sapin la grande Messe - Mais du côté des Bahutu ils étaient alarmés et avaient porté manue et serpette - à 1 heure de l'après midi je trouve un groupe de 30 personnes environ armés se tenant au C.N. et à leur tête le nommé Nkeramugaba couverts de buffes et à leur vue je crus qu'ils voulaient s'attaquer à ces 4 jeunes gens qui se trouvaient chez le chef Bukuramucyi et les mit en garde. Alors, je me rends à Gitarama ce soir pour assister à la réunion du 2/11/59.
- 3) Lundi le 2/11/59. Réunion au bureau de M. L. A.T.A. de 9 1/2 à 11 heures de l'après midi - 1 heure 1/2 je quitte Gitarama avec les juges du Tribunal de Ter qui partaient en tournée au Ndiza - ce jour non de spécial.
- 4) Mardi le 3/11 Je suis au bureau chef de nuit 2 heures et vers 5 1/2 heures commencent les sonneries de corne et les coups de sifflets prolonger et des appels à haute voix de colline en colline appelant tout le monde au secours du chef Nkongumutwa que les Bahutu venant de tuer au lieu dit "Kimkereri" - la troupe se forma tout d'abord chez le chef puis se descend vers le centre chef de nuit rencontre d'autres troupes à l'ancien Hanger venant et se dirigent vers chez moi - ils commencent par des suggestions par les nommés Nkeramugaba et Ndorimana, puis interrompus par l'arrivée du chef Nkuri qui on commence à battre et jusqu'à le faire entrer dans ma maison avec une grave blessure au front - Chos nous enfermés dans la maison le bombardement en pierre et les portes et fenêtres et je demande à la fois une nouvelle négociation ou me l'accorde je sort et je me rends au bureau et demande la cause de cette

Je soussigné, GASHAGAZA Athanase -
déclare que les réfugiés Tutu environ 50 ont
pu être nourris pendant deux jours, et ont pu
être logés soit chez les frères, soit chez les sœurs
à l'après l'intervention de Monsieur l'Administrateur
de Territoire Jaspers. Des vivres et couvertures leur
ont été apportés par lui-même à leur logement respectif
le 5 Novembre devant le refus des frères de les loger
inspiré par la crainte, Monsieur Jaspers est venu
lui-même les chercher le soir chez les frères et les a
transportés en camion dans un logement à côté du Jib
sous sa protection - Les blessés ont été cherchés et
transportés ~~à l'hôpital~~ à l'hôpital sur ordre de
Monsieur Jaspers.

M. J. K. K. K. - le 6-11-59
10 h. 10
A. T. Jaspers

Rep. le 6-11-59 à 10 h. 10
Nyakibembe

A. T. JAPEM

Je redoutais qu'une fois en sécurité, et leurs craintes apaisées, pour ne pas être accusés de lâcheté et de démission devant la fureur hutu, nos réfugiés ne prétendent avoir été évacués de force et contre leur gré. C'est ce qui s'est effectivement produit !
C'est pourquoi j'ai demandé au chef d'établir le document qui suit, joint à l'attestation ci-dessus.

Liste des gens demandés à l'intercession
 de Monsieur l'Administrateur du Territoire Gasperi
 pour les transporter de NYABIKI HKI à Gaterama, parce
 qu'ils se croient menacés par les Ndoro et n'ont pas de logis

- 1) Femme GASHHH - Grand, avec 1 jeune fille et 1 bébé
- 2 " Ngonyi sa belle mère et 5 belles sœurs - 5 enfants
- 3 " Kasukoba 4 enfants
- 4 " Kagoro et 6 enfants
- 5 M^{me} ~~Kagoro~~ Butera - seul
- 6 " Kagorora seul
- 7 " Muganda seul
- 8 " Kahiko 2000 et 1 enfant
- 9 " Kabanda seul
- 10 " Kasirya seul
- 11 " Kabayiza et 2 enfants
- 12 " Sebarimbaga seul
- 13 " Muzungu et 2 enfants
- 14 " Sasibagaya et 10 enfants
- 15 " Kasirya seul
- 16 " Bixhamungu seul

Aucune de ces personnes ne doivent rester
 en ce moment chez Ndoro -

Nyabikenge le 6-11-59

[Signature]

Rep. le 6-11-59 à 20 h. a.
 Nyabikenge

[Signature]
 D. T. TAPPEL

Suit maintenant le rapport très complet de l'ATAP Eggermont. La première partie, manuscrite, concerne les 4,5,6 et 7 novembre. A cette date je lui ai remis la direction des opérations. Peu lisible, il a été dactylographié. La deuxième partie suit immédiatement. Celle-ci relate les événements de la période sous son commandement.

RAPPORT DE MONSIEUR EGGERMONT.

4 novembre 1959.

Départ de Kigali avec 3 jeep + 1 camion : 1 peloton = 28 hommes.

En cours de route j'ai rencontré 4 camions pleins de gens, je les ai arrêtés et demandé leur destination: *Marché bitari Kigali*
Après un petit contrôle d'identité, je les ai laissés passer. Nous sommes arrivés à Nyabikenke à 12.30'h. Les gendarmes ont été installés au Tribunal. A 14 heures, départ avec 1 jeep et l'Adjudant à Nyabihu. En cours de route j'ai rencontré plusieurs groupes que j'ai calmés en leur disant que cela suffisait, que le calme devait revenir et combattre les batutsi pacifiquement dans les élections prochaines.
Arrivé à Nyabihu à 17 heures : A 300 m. de la maison de Gakwaya, il y avait une foule de 300 hutu réunis. Je les ai contactés et calmés. Puis je suis allé chez le sous-chef. Sa maison est saccagée. Lui était légèrement blessé à la tête. Sa femme et enfants n'avaient rien. Gakwaya m'a déclaré que le karani a pris une poignée d'argent de la caisse impôts qu'il a mis dans sa poche. J'ai embarqué la caisse et les registres de s/chefferie. Lui a gardé la clef. La caisse a été transportée à Gitarama. Il a promis qu'il quitterait la s/chefferie le lendemain matin pour Gitarama. Je suis retourné chez la foule qui m'ont promis de ne pas le tuer ni blesser ni sa femme ni ses enfants. Seulement s'il refuserait, qu'ils le prendraient de force pour l'expulser, mais sans violences. Je suis retourné et je suis allé trouver le s/chef Sindambiwe, chez lui, la maison est saccagée et annexes brûlées. Lui a été blessé à la tête par une pierre. Ainsi que 4 batutsi. Dans ces 2 s/chefferies, il n'y aurait pas de morts. Sindambiwe m'a déclaré vouloir rester encore quelques jours. Il n'a pas voulu remettre sa caisse, puisqu'il avait dit aux hutu qu'il ne pouvait pas partir puisqu'il n'avait pas encore pu remettre la caisse aux mains de l'administration. Il faut donc caser la caisse pour pouvoir rester. J'étais de retour à Nyabikenke à 21 heures.

- Katarabirwa - (Muramba)
- Ex-s/chef Matsiko (Mort) - pensionnaire)
- Nkusi (blessé)
- Mukarage (juge Tribunal territoire - blessé)
- Muhikira (Assesseur " " " ")
- Munana - Greffier Tribunal chefferie "
- Rudakemwa -s/chef de Buraranyoni - blessé
- Gasekurume - " - blessé
- Kalisa - mututsi - "
- Swahili Rashidi - blessé } Magasins à Remera saccagés
- Seramani - pas blessé }
- Ziruguru - s/chef - blessé.

92

2 - 11 - 1979.-

Le matin à 8 heures j'avais l'intention d'aller de nouveau avec une jeep à Nyabihu, lorsque à la hauteur du dispensaire de Remera j'ai été averti par un groupe d'hommes qu'il y avait de l'effervescence à Kayenzi. Je suis retourné à Nyabikenke pour y prendre une jeep avec 2 jeeps et nous sommes partis à Kayenzi. En cours de route, j'ai rencontré 3 groupes d'hommes armés, qui ensemble atteignaient environ les 150. Je les ai parlé et pu obtenir qu'ils rentreraient chez eux.

À Kayenzi nous avons trouvé sur la colline en face de la maison du sous-chef Kambanda, un groupe d'hommes armés d'environ 750. Ils étaient pêle-mêle. Tutsi, hutu et twa. Je leur ai parlé mais le climat était hostile. C'est avec difficulté que j'ai pu les grouper. Ils me déclaraient que les Aprosona, aidés par ceux de Ndiza étaient en train de brûler leurs maisons. Je voulais les emmener devant le gîte pour qu'ils vissent plus le spectacle des maisons brûlantes devant leurs yeux, mais ils refusaient carrément de bouger. Ils me signalaient l'existence d'un autre groupe plus loin. Je suis allé les trouver. Là, il y avait environ 250 personnes. De nouveau mélangés hutu - tutsi - twa. Ils étaient encore plus hostiles que le groupe précédent et refusaient pratiquement à se grouper autour de moi. Lorsque je voulais les attirer au gîte, ils refusaient en disant qu'ils attendaient le s/chef Kambanda et Gakwaya qui étaient partis pour chasser les Abanyandiza. J'ai fait appeler les 2 sous-chefs, mais ils ne sont pas venus. À ce moment un petit groupe emmenait un homme de Ndiza qu'ils avaient fait prisonnier. Arrivé à 50 mètres du groupe central, cet homme qu'ils commençaient par frapper, s'échappait. Toute suite toute une bande le pourchassait et réussit à le reprendre. Par le mégaphone je leur incitais à ne pas le tuer ni frapper, ce qu'ils ont laissé alors. Je voulais le reprendre dans la jeep, mais ils refusaient de me le délivrer.

Ils me déclaraient aussi que le s/chef Dominique Mbonyumutwa conduisait les hommes du Ndiza qui attaquaient Kayenzi. Étant seul avec 1 soldat, je ne pouvais plus rien obtenir d'eux et je suis retourné l'adjutant qui se trouvait devant le gîte.

Avant de partir vers ses assemblées, j'avais maintenu un groupe de 70 hommes au gîte, en leur disant d'y attendre, que j'allais chercher les autres, pour faire un inama. Ces gens voulurent continuer pour rejoindre les autres. L'adjutant a mis un barrage et ils sont restés alors sur place.

Entretemps le chef Mfizi est arrivé, qui me promit d'inciter les gens au calme.

À 14 heures, nous sommes rentrés à Nyabikenke.

Arrivé dans la s/chefferie Muhondo, ils y avaient plusieurs groupes armés sur la route de gens qui montaient la garde parce qu'ils étaient sûrs que ceux de Kayenzi, parti unar, allaient contre-attaquer. En effet, il y avait des groupes importants sur la colline en face, trop loin pourtant pour avoir une idée nette du rassemblement. Au centre de négoce de Remera, les commerçants étaient sûrs que les Abaswahili de Gacurabenge allaient venger les 2 boutiques saccagées.

Le soir à 18 heures, on me signalait que le s/chef Kambanda se trouvait dans le reboisement derrière la maison du chef Gashagaza à 1,5 Km.) - je me suis rendu là avec le peloton entier, mais c'était un faux bruit.

Pour la nuit, le peloton a été tenu en état d'alerte, mais la nuit a été calme.

N.B. - Je tiens à signaler qu'à chaque moment le peloton sous la commandement de l'adjutant ~~GRBIF~~ a été fort discipliné et s'est tenu exactement comme il fallait : calme et réservé.

6.11.1959 :Rien n'a été signalé au Ndiza et le déplacement du Peloton est décidé vers Rutobge. Je pars à 10.h 30 avec l'Adjudant et le peloton et la benne C.A.C. qui transporte les réfugiés tutsi. La jeep radio qui n'avait pas encore terminé son émission allait suivre avec Monsieur Jaspers qui attendait Monsieur Vanneste (ATA) qui était parti en mission de reconnaissance chez trois s/chefs. Suivi à Rutobge à 12h30 le peloton fut installé à l'hangar-semences. Les habitants de Rutobge me signalaient des feux sur la frontière du Ndiza, sur l'umulenge Kinyoni dans la s/chefferie Shori sans pouvoir donner des détails. On ne me signale rien d'autre. En cours de route entre Nyabikenke et Rutobge nous n'avons rencontré aucun rassemblement ni des hommes armés. La benne C.A.C. avec les Tutsi a continué vers Gitarama. A 16 h. nous attendons toujours Monsieur Jaspers, ATA Vanneste et la jeep radio. Je retourne à Nyabikenke avec deux jeeps. En cours de route, tout est calme. Nous retournons à Rutobge avec encore un camion de réfugiés et 2 blessés. A 16h30 l'Adjudant a été appelé à Shori où les incendies commençaient. Il s'y est rendu et à son arrivée, les gens se sont dispersés. Arrivé à Rutobge à 18h30 la benne a continué vers Gitarama. Je suis allé le soir à Gitarama pour prendre des nouvelles. J'y ai trouvé un télé de Kigali nous donnant l'ordre de nous déplacer à Gacurabgenge.

7.11.1959 (samedi) : On nous signale : 1 mutwa mort—plus ou moins 10 blessés graves presque tous Aprosoma ; ils sont repris par Médecin de Kabgayi. Kayenzi : calme complet. Des postes de sentinelle sont émises . Shori et Gaseke : les incendies auraient repris. On ne voit nulle part des fumées à partir de Rutobge. Nous partons à 8h30 et arrivons à Gacurabgenge vers 9h30 . Les gendarmes sont installés au Foyer social et les Blancs au Centre Administratif.

Monsieur Jaspers part à 10h15 à Kigali.

Le solo se déroule calmement sans moindre activité. A 13h45 je constate des incendies à Rutobge. Je pars en reconnaissance avec 1 section (1 jeep +1camion) plus l'Adjudant. A Rutobge l'Adjudant a continué vers Nyabikenke pour chercher Monsieur Vanneste. J'arrivais au dispensaire où l'Assistant Médical Stanislas me signalait des bandes en-dessous le dispensaire. Je m'y suis rendu avec 7 gendarmes. Je tombais sur des hutu (plus ou moins 200) qui coupaient ferme, une caféière d'un Hutu. Au premier ordre que je leur donnais ils ont cessé la coupe. Je les ai appelé et ai obtenu , après un discours, qu'ils cessent et rentrent chez eux. Seulement ils ont décidé de recommencer le soir. J'ai patrouillé dans les environs et rencontré encore un groupe de 75 hommes du Ndiza qui sont rentrés aussi. J'ai pu constater encore 2 groupes de hutu (en tout plus ou moins 300hommes) qui sont rentrés aussi après le contact. Le calme y était revenu.

Bilan : plus ou moins 25 huttes de Tutsi brûlées-plusieurs bananeraies coupées --plusieurs champs de coupés-pas de morts ni blessés. L'Adjudant est revenu à 16h30. Nous sommes repartis en colonne à Gacurabgenge à 17h15.Nous y sommes arrivés à 16h15. Au marché il y avait une bande armée (UNAR) d'environ 100 hommes. Le s/chef Burasa avait quitté sa s/chefferie le matin à 10h.Sa maison n'a pas été attaquée. FIN

Ce rapport révèle combien notre mission était hasardeuse et nos informants préjugés. J'en retiens surtout la parfaite collaboration, et l'esprit de cohésion, entre nous Territoriaux mais aussi avec l'officier commandant notre force militaire, l'Adjudant-Chef Creyf.

Residence Ruanda
Territoire de Gitarama

Rapport remis à M. Jaspers

Rapport sur les événements de la Chefferie Rukoma
en Territoire de Gitarama par l'ATA EGGERMONT.

=====
Note: les rapports sur les événements des premiers jours est
remis à Monsieur Jaspers.

8.II.1959: Ayant reçu l'ordre d'assurer la surveillance d'abord de la grand'route, je me rends le matin avec l'Adjudant Creif à Kigali avec 3 jeeps, aussi pour y prendre du matériel pour le peleton. Au P.C. on me signale un grand attroupement de 1.000 tutsi et swahili, signalés par avion dans la région de Rutobge. Arrivé au-dessus de la montée de Kamonyi, le camion 3 T. a une bielle coulée et est remorqué jusqu'au campement.

Je continue immédiatement avec l'Adj. Creif et trois jeeps avec treize gendarmes à Rutobge. En cours de route, je rencontre de bandes énormes de gens armés qui rentrent. Ils passent sur les crêtes des collines. Les quelques petits groupes qui se tenaient sur la route, s'enfuient à notre vue. Pouvant supposer ce qui s'était passé, on fonce encore plus vite vers Cyeza- Rutobge.

Arrivé à Rutobge, à 15.30 h., je prends d'abord contact avec l'assistant médical Stanislas, qui faisait mine de ne pas savoir ce qui se passait. Je me dirigeais vers les incendiés qui se localisaient dans les vallées derrière le gîte. Je tombais 300 mètres plus loin sur une bande de 300 Unaristes qui s'encouraient, sauf une trentaine qui voulaient faire le dur. Je leur donnais l'ordre de partir et voyant leur refus, l'Adj. Creif jette trois grenades OF. Là-dessus, ils s'encouraient tous.

Arrivé devant le gîte à 16 h., nous tombons sur un groupe de 100 tutsi et quelques hutu. Je leur donne l'ordre de s'arrêter, ce qu'ils font. Un muhutu continue son chemin vers nous. Je me poste devant lui en braquant mon revolver. Il lève sa serpette pour me frapper. Je lui répète l'ordre donné et devant son refus, je tire sur la gachette, mais la cran de sûreté était toujours mis. Pendant que j'enlève le cran, il se retourne et rejoint ses copains. A ce moment, plusieurs braquent leurs arcs et visent l'Adj. et moi-même. Immédiatement, le feu a été ouvert. La plupart continuait à nous viser, mais ne parvenaient pas à viser par les balles qui leurs sifflaient à côté de leurs oreilles. Puis ils se sont enfui et le feu a été cessé. Aucun indigène n'a été trouvé sur place, donc il n'y avait pas eu des morts, mais il y a dû y avoir des blessés qui ont pu fuir avec les autres.

Au fond de la vallée, il y avait un groupe important de 250 hommes qui revenaient des vallées incendiées. Lorsque nous nous y rendions, ils se sont enfui.

En somme nous sommes arrivés beaucoup trop tard sur les lieux pour éviter le massacre de ce jour. Je continue vers les vallées incendiées où il n'y a plus âme qui vive. La plus grande partie des maisons se sont déjà consumées. Le spectacle de ces maisons en feu et toutes les cultures coupées, est effrayant.

Nous retournons vers Gacurabgenge, étant donné qu'on ne voit plus personne dans la région. Nous arrivons au campement à 18 h.

A 20.15h. l'ATA Vanneste part avec l'Adj. Creif en patrouille par Rutobge vers Gitarama. Ils reviennent avec une camionnette

chargée de seize hommes, qu'ils avaient arrêtés un peu plus loin que le marché de Gacurabenge. Ils avaient laissé la voiture de l'Agronome Adjoint Ruzindaza au lieu de la rencontre. Parmi les arrêtés se trouvaient le chef Mfizi, les s/chefs Cyacyana, Kanyankore, et Rukemanpunzi, ainsi que le comptable N. Nteziyaremye. Après un contrôle d'identité, je les enferme tous, sauf le chef que je laisse partir chez lui sous escorte militaire. Ils sont enfermés dans un petit magasin annexé à l'ancien hangar peaux.

La patrouille repart suivant la même route et rentre à minuit et demi sans avoir rencontré ce que ce soit.

9.II.59: Je sors les prisonniers pour un court interrogatoire. Presque tous me déclarent qu'ils avaient visité un frère ou sœur ou membre de leur famille. L'Agronome Adjoint Ruzindaza me déclare qu'il se trouvait par hasard à Cyeza. Le comptable reconnaît que c'est le Chef Mfizi avec les sous-chefs qui ont donné l'ordre d'attaquer Cyeza. J'envoie tous les prisonniers avec une note à Gitarama, ~~par camionnette~~ ~~militer~~ avec la camionnette réquisitionnée. Je garde le fût d'essence qui se trouvait sur la camionnette puisque notre stock d'essence est insuffisant. Un bon pour est remis au propriétaire Shyaka.

Je reste à Gacurabenge avec une section et demie. La patrouille revient le soir à 19 heures de Musambira-Gitarama; (voir rapport ATA Vanneste.)

A 21 h. j'escorte la dépanneuse de Kigali qui est venue chercher notre camion en panne. Je suis de retour à 01.30 h.

10.II.59: Je pars à 9 h. en reconnaissance avec l'Adj. Creif et 2 sections par Rugobagoba-Musambira-(contact avec le colon Demeyer)-Mbuye-Shyogwe-Kabgayi. En cours de route, nous rencontrons des gens qui circulent solitairement et personne n'est armé. Plusieurs travaillent sur leurs champs. A Mbuye, nous entrons en contact avec le Dove, qui ne signale rien de spécial.

En bas de Kabgayi, une sentinelle FP me dit qu'ils ont des difficultés avec M. Kayibanda qui veut sortir de sa résidence forcée, et appeler des gens à son secours. Je vais le trouver et il me déclare que les tutsi veulent attaquer à Mushubati du côté de Kabagali. Je promets que vais avertir le PC et il déclare de rester chez lui sagement.

Je prends contact à Gitarama, où le Capitaine m'ordonne de passer par Rutobge pour rappeler d'urgence le peloton du Lieutenant Demeyer stationné à Rutobge. Arrivé à Rutobge ils me signalent que tout est calme; au même moment nous voyons des débuts d'incendie dans la s/chefferie Kayenzi.

Je m'y rends immédiatement avec l'Adj. Creif et 2 jeeps.

Nous arrivons sur les lieux à 14 h. D'abord, je ne voyais personne et seulement une quinzaine de maisons qui brûlaient. Nous poussons plus loin à l'intérieur. Deux bahutu viennent me dire que les batwa sont entrain d'incendier les maisons des hutu et qu'ils se cachent derrière un reboisement.

Je m'y rends; en cours de route nous rencontrons un petit groupe de 30 hutu non armés. Je leur ordonne de se disperser. L'Adj. Creif jette deux grenades; ils se dispersent. Arrivé au reboisement, il n'y avait personne. Nous retournons sur nos pas. A 350 mètres, nous voyons un groupe de 8 hommes qui mettent le feu à une hutte. Le feu est ouvert de cette distance pour les chasser; ils s'enfuient. Nous allons plus

- 3 -

loin et voyons des petits groupes dispersés qui s'enfuient et se cachent. Je leur crie par mégaphone que s'ils continuent, je les tuerais. Malgré cela, je constate qu'ils continuent à mettre le feu par-ci par-là. Tout à coup derrière notre dos à 400 mètres, une maison située dans une baneraie commence à flamber, et sur le toit d'une maison en tuiles, il y a deux hutu qui cassent les tuiles. Nous rattrapons immédiatement et les deux vandales sont descendu du toit, tués net. C'étaient justement ces deux qui m'avaient déclaré que les batwa incendièrent les maisons des hutu et qui m'avaient donc envoyé sur une fausse piste vers le reboisement. Deux autres qui saccagèrent la maison à l'intérieur ont été blessés. Nous retournons en jeep sur une autre colline, où nous voyons un important groupe de 150 hommes qui mettent à l'aise le feu à une maison et qui coupent une baneraie. Nous nous approchons et je laisse ouvrir le feu à 150 m. pour ne pas avoir trop de dégâts. Immédiatement ils cessent et s'encourent; Nous effectuons une manœuvre d'encerclement et environ une centaine sont fait prisonniers. Je leur explique pourquoi j'ai été obligé de tuer des hutu et après un sermon d'une demi heure, je les relâche. Je garde quatre livrets d'identité pour l'enquête ultérieure. Ils m'avaient déclaré que le chef Mfizi avait dit jeudi le 5 qu'il viendrait pour punir les hutu. Aprèsoma. Ces hutu de Kayenzi profitaient de l'absence de tous les tutsi pour se venger du rais du s/chef Kambanda et Sakumba du Jeudi le 5 novembre dans la s/chefferie de Kayenzi. Après avoir eu que le calme complet était revenu, nous retournons à Gacurabenge.

Au croisement de Kayenzi-Rutobge, une flèche est tirée du reboisement et passe entre la 2° et 3° jeep. Les gendarmes ont réalisé trop tard que c'était une flèche et entretemps, le tireur a pu prendre la fuite; nous l'avons repéré à 600 m. environ, mais n'ont pas pu l'attraper.

Le soir, je vais avec l'Adj. Creif à Gitarama pour y prendre la remorque radio. Nous sommes de retour à O.I.H. à 03 h. Je pars avec l'ambulance pour charger les blessés de Kayenzi. Je suis de retour à 6.30 h.

II.II.59: Nous partons à 9.15 h. pour une patrouille à travers tout le Rukoma. Je trouve le s/chef Rukemanpunzi chez lui et l'ordonne de rester chez lui jusqu'à contre-ordre, ainsi que le s/chef Cyacyana qui est alité. Je prends contact avec la mission Protestante de Remera. Nous passons aussi à Bugoba, Runda où tout est calme. On ne voit pratiquement pas de gens et ceux qu'on rencontre prennent la fuite dans les baneraies. Puis, nous passons à Rutobge où nous rencontrons le peloton de M. Raus avec le Lieutenant Demeyer. Puis nous continuons sur Gitarama.

Partout, c'est la même aspect. Il y a un calme plat. On traverse des vallées où on ne voit personne; on dirait un no-mandsland. Je ne vois aucun tutsi. Dans la région de Gyeza, je rencontre des petits groupes de hutu qui me déclarent aller enterrer leurs morts et transporter les blessés au dispensaire. Parfois je rencontre de petits enfants qui gardent le bétail. Personne ne travaille sur les champs.

Il y a eu à Kirwa 3 incendies: le peloton du Lieutenant Demeyer est intervenu.

A Gitarama on nous signale que M. Demeyer de Musambira

une escorte militaire pour transporter un camion de manioc au camp militaire de Kigali. Nous nous y rendons et escortons le camion jusqu'à Kigali. Nous sommes de retour à Gacurabgenge à 01.30 h.

12.II.59: le matin l'Adj. Creif fait nettoyer matériel et équipement; je prends contact avec le R. Regard, qui me signale que le moral du s/chef Cyacyana est très bas. Je fais une patrouille par Murehe, Bugoba, Runda et contacte la mission de Kamonyi et le s/chef Nyamulinda de Rugobagoba. Tout reste calme et quelques rares gens reprennent les cultures.

13/II.59: départ à 7 h. en patrouille par Rugobagoba, Bibungo, Keru, Mugina. A Mugina, je vais trouver le s/chef Rwankarikeri dont je visite toute la maison à la recherche de s/chefs du Rukoma en fuite. Je ne trouve personne. Je continue vers Gitarama où je prends contact avec le territoire.

A 12.30 h. départ vers Cyeza où je proclame par mégaphone que ceux qui veulent porter plainte doivent se présenter le lendemain au gîte de Rutobge. Retour à Gacurabgenge.

Je visite le s/chef Nyamulinda, et après nous faisons une patrouille jusqu'à Kigali.

Le chef Mfizi est toujours gardé militairement chez lui. Au retour de Kigali, le chef Mfizi a été cherché par une patrouille de Gitarama. Des gens de Cyeza avaient porté plainte à Gitarama, puisque ces sinistrés n'osaient pas venir à Gacurabgenge devant traverser une région hostile pour eux.

14.II.59: A 05.H. nous encerclons le C.N. de Gacurabgenge et à 09.30 h., nous faisons une perquisition autorisée par Mr. le Substitut Danse pour chercher des armes perfectionnées qui étaient signalées. N'arrêté les nommés Munyanzeza, Mutarambirwa et Shadaraki, tous recherchés pour coups et blessures au marché contre des membres Aprošoma.

A 10 h; je pars avec l'Adj. à Rutobge où je mène une enquête sur le raid de Eyeza du dimanche. Je n'ai pas pu faire cette enquête avant, puisque tous ces gens avaient pris la fuite. Je sais collectionner des plaintes contre tous les s/chefs sauf Gafirigi et Rudahandarwa qui n'avaient pas participé au raid. Au retour j'arrête les s/chefs; Cyacyana, Rukemanpunzi, Kanyankore, Gakuba; Je perquisitionne chez Birasa, mais il est absent;

15.II.1959: Le matin, j'arrête le s/chef Nzoga de Runda. De tous les s/chefs arrêtés, la caisse avec les impôts est transportée à Gitarama chez le comptable, par nos soins, ainsi que les s/chefs arrêtés.

Le soir, un barrage est érigé au croisement de la grand'route et la route vers Gacurabgenge, pour pouvoir arrêter Mungarulire, Kayihura, Kwangombwa, et Bagirishya et le contrôle des hisser-passer.

- 5 -

16.II.59: Maintenant que nous sommes sûrs que le calme est revenu, je m'installe dans le bureau du chef et prends comme secrétaires les nommés Mfizi Joseph et Karera Pascal, greffier du tribunal de chefferie. Je lance des convocations aux secrétaires de s/chefferies. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Je contacte le R.Regard et l'Abbé Bushayiza et à Gitarama Mr. Nyssens.

17.II.59: réunion avec les conseillers de six sous-chefferies à qui j'explique la situation des jours passés et des journées à venir. Le climat n'est pas ouvertement hostile mais ils sont difficiles à manier. Je sens qu'ils ne sont convenus de faire de l'opposition passive. Je leur demande de me venir trouver mercredi après-midi.

18.II.59: contact avec Mr. Nyssens à Gitarama qui me présente le nouveau chef Ndahayo, délégué de l'Administrateur. Il désire que je le présente le lendemain à la population. Je circule dans la chefferie pour contacter les candidats possibles pour reprendre les places vacantes des s/cheff. dont les s/chefs ont été arrêtés.

19.II.59: J'avais convoqué la population entière dans leurs sous-chefferies respectives de Kanyinya, Gishyeshye, Karangara, Murehe, Bugoba, Runda, pour expliquer à la population les motifs de l'arrestation du chef et des s/chefs.

La veille, le sergent de Gacurabenge de l'adj. Creif a dû se déplacer à Kwankuba et je ne disposais d'aucun soldat. Je me suis rendu à ces réunions en jeep, accompagné du nouveau chef Ndahayo, de Mfizi J. et de Rukara P. Partout, la population était réunie en très grand nombre: entre le 350 et 500 personnes. Pendant tout mon discours qui durait environ 35 minutes, la population est restée calme et attentive. ~~La~~ à la fin, je leur présentais le délégué de l'administrateur. La réaction a été pareille partout. Les bahutu ont refusé catégoriquement de reconnaître le chef Ndahayo. Ils se sont manifestés en criant comme des fous: nous refusons, il est Aprésoma, il faut la signature du Mwami.

Dans les s/chefferies Kanyinya et Runda, Ndahayo a pu terminer son allocution dans un calme complet. Je crois que la seule raison de ce phénomène est à attribuer au fait qu'à Kanyinya, les troupes sont sur place depuis plus qu'une semaine et à Runda, la veille, les gendarmes ont attrapé quatre hommes inculpés de coups et blessures et puisqu'ils faisaient de la rébellion, ils ont reçu une petite leçon qui a certainement porté ses fruits.

À Bugoba, le chef Ndahayo, n'a même pas eu l'occasion de commencer son discours. Il est à noter, qu'en cette sous-chefferie, il y a une grande famille d'Abatsobe. Dans les autres s/chefferies, il a été interrompu dans son discours.

La foule entourait la jeep, mais lorsque je leur ordonnais de s'ouvrir le chemin, ils l'ont chaque fois fait immédiatement.

Au retour de Karangara, à l'entrée du poste Protestar de Kamera, une corde était tendue avec une feuille sur laquelle était écrit: nous ne voulons pas du chef Ndahayo. Personne n'était visible dans les alentours.

Comme c'est le coup classique, les tutsi se trouvaient dispersés parmi la foule hutu et chuchotaient seulement dans leur entourage. Ils ne se manifestaient pas autrement. Les crieurs étaient donc des hutu pour refuser un chef hutu.

Je dois signaler que presque partout tous les passants me saluent, ce qui n'était pas vrai il y a quelques jours; qu'ils n'ont pas bronché pendant tout mon discours; qu'à Kanyinya, Ndahayo a eu quelques félicitations; que le fils de Mfizi et le greffier qui se trouvaient dans la jeep, ont commenté dans les deux premières s/chefferies à applaudir, mais qu'ils ont dû arrêter, faute de succès; que personne ne portait d'arme visible.

Je choisis que c'est regrettable que n'ai pas pu faire cette tournée avec quelques soldats. Ils n'auraient certainement pas applaudi, mais j'ai maintenant l'impression que la plupart des hutu, à cause des crieurs, n'ont pas eu l'occasion d'accepter mentalement le nouveau chef.

Toutefois, ils ont été brusqués et leurs pensées ont été conduites dans le canal de l'opposition.

Je suis pourtant sûr que Ndahayo pourra s'imposer, seulement, il ne faut pas brusquer. Une fois la condamnation de Mfizi intervenue, ils l'accepteront. Il faut aussi que la masse soit travaillée par en dessous.

Le soir arrive le paletot du Lieutenant Fignolet.

20.II.59 : Toute la journée je circule avec le Lieutenant Fignolet pour prendre contact dans diverses sous/chefferies pour mesurer la température. Je convoque les conseillers de sous/chefferie suivant ordre de M. Nyssens pour faire la présentation des nouveaux sous-chefs qui ont marqué leur accord d'être délégué de l'Administrateur jusqu'au moment des élections.

21.II.59 : Le matin, je prends contact avec M. Nyssens à Mitarama. A 14 heures, j'ai les conseillers des sous/chefferies Murehe, Bugoba, Karangara, Kamonyi, Gishyeshye. Juste avant cette réunion, j'avais parlé avec les candidats qui maintenant se désistent. Ils me disent que c'est trop tôt et qu'ils risquent leur vie s'ils acceptent. Ils regrettaient qu'ils m'avaient d'abord formulé leur accord. Deux seulement acceptent.

A la fin de la réunion avec les conseillers, je présente le nouveau s/chef de Cyozza comme délégué de l'Administrateur. J'appelle le candidat de Eunyonga, mais à ce moment il me déclare avoir changé d'avis. Les conseillers formulent le vœu que tous les secrétaires de sous/chefferie gardent la sous/chefferie jusqu'au moment des élections, ou bien le Kwami doit faire la présentation.

22.II.59 : séjour à Kigali.

23.II.59 : Je fais une réunion avec les conseillers de Kayenzi et Nyamirembe à Kayenzi. Je leur ai expliqué la raison de l'arrestation de Mfizi et des sous-chefs trouvés coupables. Ils me déclarent unanimement être disposés à accepter celui qui sera mis par l'Administration.

Je prends contact avec les trois leaders Bahutu pour

- 7 -

obtenir qu'ils restituent les vaches volées des tutsi. Après quelques discussions, ils me déclarent être d'accord et de veiller à la bonne exécution de la restitution, en présence du conseil de sous-chefferie. Je parle encore à une cinquantaine de personnes présentes. Le climat est excellent.

24.II.59: Le matin expédition à Bugoba. Il m'était signalé que 2 conseillers faisant partie du clan Abatsobe, avaient fait le tour des sous-chefferies environnantes pour obtenir qu'ils refusaient le nouveau chef, et éventuellement les nouveaux sous-chefs. J'ai pu arrêter un mais n'ai pas pu trouver l'autre. Je l'ai embarqué pour Gacurabenge.

L'après-midi, je suis allé avec Ndahayo à Bunyonga, où les gens prenaient la fuite à la vue des jeeps. Puis nous sommes passés à Kayenzi où j'ai trouvé Mr. Vanstaien occupé à faire des enquêtes contre les sous/chefs Gekuaba et Kambanda. Il y avait une cinquantaine de personnes devant le gîte à qui j'ai présenté Ndahayo. L'accueil était chaleureux. Ils réclamaient d'urgence un sous-chef.

Après, je suis passé à Cyeza, où il y avait environ soixante hommes devant le gîte. Ils étaient très contents d'avoir le sous-chef hutu Kwabo, ainsi que le chef Ndahayo.

À la demande de l'OPJVandelanotte, nous faisons une perquisition chez le nommé Kamanzi à la colline Many, pour chercher un fusil à piston. Résultat: néant. Il a disparu de l'horizon. Je continue sur Gitarama pour prendre contact avec Mr. Rheinhard.

25.II.59.: Les gens du Rukoma Est, ne voyent toujours pas le bien-fondé de l'arrestation du chef et sous-chefs. Ils espèrent toujours qu'ils seront relâchés. Je convoque les conseils séparément pour parler avec eux pour leur faire comprendre par tous les moyens qu'ils font fausse route. Je continue à punir sévèrement le moindre écart d'une ligne de conduite irréprochable.

Il me semble que le s/chef Bushyaiza fait tout son possible pour calmer les esprits et pour faire accepter Ndahayo. Je fais surveiller le sous-chef Gatana qui a une forte opposition dans sa sous-chefferie.

Je reçois les conseillers de Murehe, qui à l'issue de cette réunion me déclarent qu'ils comprennent maintenant et qu'ils acceptent le nouveau chef ainsi qu'ils ont compris que tous les secrétaires ne sont pas capalbes de gérer une sous-chefferie. Il me semble qu'ils sont sincères.

26.II.59: Réunion avec conseil s/chefferie Bugoba avec Mr. Rheinhard. Même résultat favorable qu'avec le conseil de Murehe. Je suis de nouveau confirmé dans mon avis que tout ne rentrera qu'en ordre complet, qu'une fois que le chef Mfizi est condamné. Le chef Ndahayo est de bonne volonté et tâche de se montrer plus viril. L'esprit de la population est pourtant encore telle que les candidats sous-chefs refusent toujours de prendre les places leur présentées.

Les quelques hommes sûrs qui existent dans la région ne savent pas ou n'osent pas indiquer les meneurs de l'opposition. En attendant, je pose mes espoirs surtout sur les conseils qui me semblent avoir compris et qui peuvent user de leur pouvoir pour changer la mentalité de la chefferie. Ndahayo n'est pas bon organisateur et ne trouve de son côté aucun moyen rapide pour intervenir. Il est vrai que ceux qui veulent le suivre et qui sont de ses opinions politiques sont très rares, dans ce coin du Rukoma.

Pendant la nuit du 25 au 26, une vache a été volée du rugo du moniteur Murihano, connu comme Aprésoma et candidat sous-chef. Le peloton encercla toute la colline Kan yinya. On fouille toutes les cases dans l'espoir de trouver de la viande. 9 hommes bien connus pour leur mauvaise tête sont arrêtés et conduits à Gacurabgege. Les autres sont relâchés. N'ayant aucun élément contre ces hommes, je leur donne comme punition, la garde pendant la nuit au rugo de Murihano.

27.II.59: Le matin, patrouille à Gaseke et contrôle de la présence de Muhikira B., qui se promenait en robe de chambre à 100 m. de son habitation.

L'après-midi, réunion avec le conseil de la sous-chefferie Funda. Très excellent résultat qu'avec les conseils précédents. Le soir, je me rends à Gita rama avec le s/chef Gakumba que j'ai arrêté. Mr. Rheinhard m'apprend qu'il a l'intention de rappeler le peloton entier de Gacurabgege, pour dimanche. Je lui ai expliqué que c'est un fait inopportun de ne laisser aucun soldat à Gacurabgege. Il faudrait au moins une garde de 4 à 5 soldats qui sont relevés tous les jours. Il est trop tôt de retirer les troupes du Rukoma, ou bien il faut laisser tomber carrément Ndahayo qui ne sait pas encore faire quelque chose sans notre appui direct.

Maintenant que nous avons posé Ndahayo, nous sommes bien obligé de le soutenir. Après la condamnation de Mfizi, la garde pourrait être supprimée. Il y a un revirement qui se produit parmi la population elle-même, mais le mouvement n'est pas encore assez loin pour imposer le clan aux fanatiques.

28.II.59: Je condamne encore quelques vagabonds et reçois le conseil de Gaseke qui est très coulant.

Je prends mes adieux du Rukoma et retourne à Kigali à 11 heures.

Gacurabgege 28/II/1959

L'ATAP ff. EG/BERMONA. B.

Remarque : comme l'indique ce rapport, la première victime de notre action de répression de la révolte a été un assaillant hutu. Par la suite ce seront des milices tutsi quand, malgré sommations, ils s'attaqueront aux forces de l'ordre. Ces milices comprenaient souvent des Batwa (pygmées), exécuteurs traditionnels et intrépides des hautes œuvres de la hiérarchie tutsi. C'étaient les plus féroces, ne craignant rien ni personne, sauf le Mwami.

Document manuscrit authentique
le sous-chef Mbayemutwa relate,
à ma demande expresse, le 6-11-59,
les événements du ND12A du 3-11-59

(1)

par Mbayemutwa, 9
Sphépa Rubutu

1) Keshon-maku:

J'en parle ma sœur a certain son chef villageois son
grand-père au Kalambo au-dessus ma sœur et celle
de ma sœur. Près du centre de marché de Rimera
au ~~si~~ j'ai dû passer au véhicule, un commerçant
NTOYAHABO m'a dit qu'il avait même remarqué de
me pas parler car je regardais à l'arrière en les voyant
ou la mort. Je n'ai pas retourné vers et je n'ai
trava malgré est certainement:

a) moko:

Je me trouvais à Karamba, à un lieu et je suis resté dans
un magasin bien m'abriter. Quelqu'un me m'a touché
son place et m'a dit "Mentis" au bar de Mornier
Kéid, car ont dit, une équipe de commandos venant à l'ouest
et dans votre maison. Immédiatement après les pleurs, j'ai
surtout de Karamba et j'en ai vu mon logement habituel

Sommele-maku:

J'en parle même à l'origine et me suis dirigé vers Mornier
Kéid, A.T.P. au Karamba pour une discussion de ma
photo prise en face le feu de bûche, à ma sœur et
Kaincy, où j'ai vu un véhicule au nomme Kimongo près
de moi et de l'accompagnement. Sur la route les gens
sont en contact via chapelet. C'est archaïque mais
volonté pour vous appartenir à NTOYAHABO, les
Sobulubikwa ont m'ont fait connaître pour vous mettre
chaque.

Jeune Samoussier
L'ayant vu arriver à Malakal, (il s'agit en fait de mon dit
de mon retour) les gens de ma sous-division se trouvaient
a. Remire (C. P.) avec deux autres, car ils ont des
étrangers arrivent à arriver par leur route à Malakal.
Me le soir, les gens se sont réunis en deux groupes, un
qui est allé à l'école pour attendre mon retour et un
autre groupe pour aller voir ma maison.

Dimanche, 11/11/59
En plus de ma surprise, les gens de village avaient
appris que je devais passer de jour même, c'est pourquoi
ils sont venus tous armés pour assister à la messe à
Kanyanga. Mais le soir, sans le savoir, on m'a dit
qu'ils sont allés à l'école, mais ils ont pu aller se mettre
sur le toit de Kanyanga à Remire avec leurs armes.
Il paraît que le chef Jorogaga aurait indiqué
leur en leur montrant de la nuit même de leurs armes
à l'abri que c'est un jour de dimanche.

Il paraît aussi qu'ils ont communiqué avec un
groupe de 12 hommes qui ont attendu depuis 3 jours
et qui se trouvaient en leur possession. Ils ont dit
même après que si leur sous-division n'était pas là
et qu'ils avaient attendu la nuit même sur leur même
terre le soir de dimanche, les gens ont fait de même
que le samedi; ils ne sont arrivés en deux jours, ce
qui est allé à Remire et une autre qui est allé
voir sur le toit et sur les en route.

Lundi
Les gens ont continué à venir de tous côtés des étrangers
et sont allés à Remire qui qu'on a en dernier étant
à leur arrivée lundi vers 11 heures, j'ai trouvé chez
moi 12 hommes qui gardaient ma maison et
je me suis aperçu du fait que ce n'était plus la même
équipe que l'autre; ce homme, lorsqu'ils venaient
chez moi et ne gardaient pas, ils sont en route pour
l'histoire de leur samedi.

Mardi 3/11/59

3/

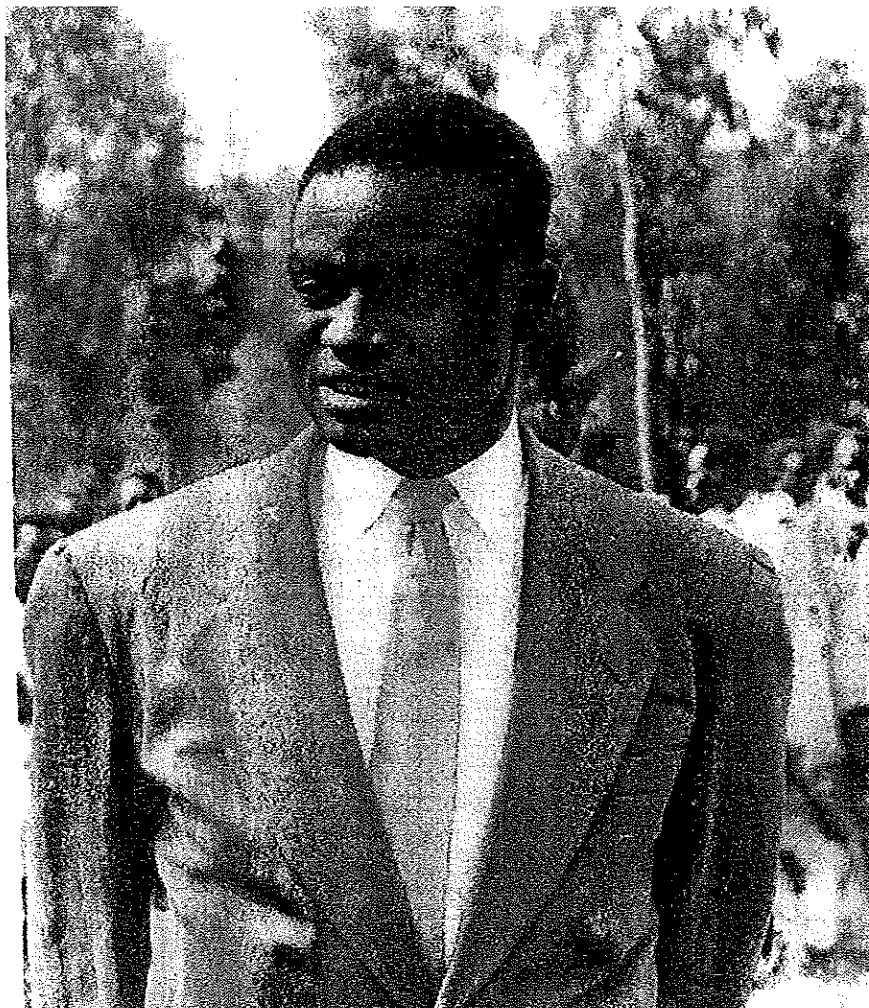
La réunion et a organisé une délégation et a
appelé quelques typps des autres chefs pour discuter
sur le danger que se cherche par un chef jostrogose
non de convaincre de son bloc au sommet et de
chercher contre les habitants un intérêt au danger et
éviter au chef de quitter la chiefferie car il
existe au chef de bien il cherche de malheur
pour sa chiefferie.

Pendant que les gens parlaient au chef, le chef
Nénon est arrivé et a commencé à entendre les
habitués un peu d'abord: " Vous venez vous
double chiefferie votre illustre chef Nénon...
fait cela est en vain, il devra disparaître si
non il est pas de là. Vous habitants êtes vous
capable de faire quelque chose contre le chef?
Au même temps qu'il était là, il a voulu
parler un peu d'un type au lieu d'être
que 2 ou 3 habitants au moment présent
arrivés sans signe de habitants comme
celle-ci.

Les habitants se regardent alors menaces et se regardent
du chef Nénon, l'un est tranquille, et son
me dit...
plus les habitants ont parlé au Nénon, mais
très légèrement, il est entré avec sa mission
du chef jostrogose, a pris un peu et a lancé
des flèches sur les habitants en dessous de leur
et ont commencé à lancer les pierres sur
ils finit. Les habitants ont commencé

Reçu le 6-11-59 à 14h. à
Nplatahe

A. JASPER



C.V. de Dominique Mbonyetwa

Dominique Mbonyetwa est né en 1921 à Mwendo, province du Kabagali.

De 1937 à 1940 il est élève de l'école normale à Kabgayi et sera moniteur d'école de mission.

de 1940 à 1947 .En 1948 il devient « karani » c.a.d.secrétaire à l'administration territoriale jusqu'en 1952 date à laquelle il est nommé sous-chef de Mahembe dans la province du Ndiza.J'y ferai sa connaissance lors d'un contrôle en 1957 et le coterai « Elite ».Et proposerai qu'il soit promu, premier Hutu, chef de province. Sans succès (voir p.....)

Figure de proue du Parmehutu, le 1-11-1959 il est victime d'une agression par des membres de l'Unar et sera ainsi au foyer du soulèvement hutu, la « Toussaint Ruandaise ».En février 1960, représentant son parti le Parmehutu, il fut élu membre du Conseil Spécial du Ruanda. Dominique Mbonyetwa sera le premier Président intérimaire de la République Ruandaise, poste dont il donnera sa démission pour céder la place à Grégoire Kayibanda, Premier Président du Ruanda.

Marié et père de six enfants.

Le document authentique de Mbonyetwa, peu lisible, est reproduit tel quel ici. s

Les incidents au Ndiza

1) Vendred-matin

J'ai quitté ma s/chef à l'ordre du chef Gashagaza pour Gitarama ou Kabgayi afin d'avoir ma photo et celle de ma femme. Arrivé au centre de négoce de Remera ou je devais prendre un véhicule, un commerçant NTUYAHAGA m'a dit que ce serait mieux pour moi de ne pas partir car je risquai d'attraper les coups ou la mort. Je n'y ai pas tellement cru et je suis parti malgré cet avertissement.

à midi Je me trouvais à Gitarama, il a plu et je suis entré dans un magasin pour m'abriter. Quelqu'un m'a trouvé sur place et m'a dit « N'entrez pas au bar de Monsieur Mérali, car dit-il, une équipe des unaristes vous attend et désire vous battre-immédiatement après les pluies, je me suis retiré de Gitarama et j'ai rejoins mon logement habituel.

Samedi matin J'ai quitté mon logement et me suis dirigé chez Monsieur Rheinhard, A.T.A. de Gitarama pour lui demander de me photographier. Après la prise de photo, je me suis rendu à Kabgayi où j'ai rendu visite au nommé Kimonyo frappé des unaristes de Gacurabgenge. Sur la route, les gens que je rencontrais me disaient « C'est prochainement votre tour d'être frappé parceque vous appartenez à l'APROSOMA, les s/chefs du Ndiza ont suffisamment travaillé pour vous mettre dedans.

Samedi-soir Durant mon absence à Mahumbe, (d'après ce qu'on m'a dit à mon retour) les gens de ma sous-chefferie se trouvaient à Remera(C.N.) avec leurs armes, car disaient-ils des étrangers devaient arriver pour tuer notre s/chef. vers le soir, les gens se sont divisés en deux groupes, un qui est resté à Remera pour attendre mon retour et un autre groupe pour aller veiller sur ma maison.

Dimanche 1/11/59 En plus de ma s/chefferie, tous les gens du Ndiza avaient appris que je devais mourir le jour même, c'est pourquoi ils sont venus bien armés pour assister à la messe à Kanyanza. Après la messe, tous les gens n'ont pas quitté la mission, mais ils ont préféré se mettre sur la route de Kanyanza à Remera avec leurs armes. Il paraît que le chef Gashagaza aurait interrogé tous ces gens pourquoi ils se sont munis de leurs armes alors que c'est un jour de dimanche. Ils auraient répondu qu'ils voulaient venir au secours de leur s/chef qui est absent depuis 3 jours. Et que la trahison est bien certaine; Ils auraient même ajouter que si lui leur sous-chef ne revient pas en bon état, ils feraient retomber la responsabilité sur lui-même. Vers le soir du dimanche, les gens ont fait de même que le samedi, ils se sont divisés en deux équipes, une qui est resté à Remera et une autre qui est allé veillé sur la maison et sur les enfants.

Lundi Les gens ont continués à gaiter le départ des étrangers et n'ont pas quitté Remera que quand ces derniers étaient partis. Je suis arrivé lundi vers 8 hrs du soir, j'ai trouvé chez moi 12 hommes qui gardaient ma maison et je m'étonnais du fait car ce n'était plus la coutume. Quand j'ai interrogé ces hommes pourquoi ils veillaient chez moi en si grand nombre, ils m'ont raconté toute l'histoire depuis samedi.

Mardi 3/11/59

Ma s/ chefferie a organisé une délégation et a appelé quelques types des autres s/chefferie pour représenter tout le Ndiza afin de se rendre près du chef Gashagaza pour le convaincre du complot du samedi et du dimanche contre les bahutu important du Ndiza et ensuite de lui dire de quitter la chefferie car au lieu de chercher du bien il cherche du mal pour sa chefferie.

Pendant que les gens parlen au chef, le s/chef Nkusi est arrivé et a commencé à embêter les bahutu en leur disant : « Vous venez sans doute défendre votre illustre s/chef Mbonyetwa, tout cela est en vain, il devra disparaître s'il ne l'est pas déjà. Vous bahutu êtes-vous capable de faire quelque chose contre les batutsi ; en même temps qu'il disait cela, il a voulu prendre un baton d'un type en lui disant que 2ou 3 batwa ou swahili peuvent anéantir une équipe des bahutu comme celle-ci.

Le muhutu se croyant alors menacé a répliqué au s/chef Nkusi : Laissez-moi tranquille, je sais me défendre. Alors les bahutu ont tapé sur Nkusi, mais très légèrement, il est entré dans la maison du chef Gashagaza, a pris un arc et a lancé des flèches sur les bahutu, ces derniers se fâché et ont commencé a lancé des pierres sur les fenêtres- la bataille a ainsi commencé.

Dès l'arrivée du renfort militaire, le 4 novembre, nous disposons de la logistique pour contacter la Résidence par radio via le camp militaire de Rumangabo au Congo. Voici nos messages, tous manuscrits comme les deux premiers de ma main.

1)

Kigali le 04.11.57 12 heures
TO: RESIDENT KIGALI
VOUS AVEZ TRANSMIS CE SOIR
MESSAGE RESUME SITUATION
NIZIA PAR INTERMEDIAIRE
- COMMANDANT MICHEL STOP
SITUATION CALME A NIZIA
MAI UN METANTENKUMU STOP
CONFITE ~~NE~~ ~~EST~~ ~~INSTALLER~~
DETAILED ~~EST~~ ~~COPIE~~ A
RUBENSA

M: HUPERS
Recu à 0645 hrs
Transmis à l'air 0645 hrs - grande Kijiko 4

2)

Nizia le 6-11-57 12 heures
TO: RESIDENT KIGALI
PATROUILLE ENVOYEE A GITOUU
VIENT CONSTATER QU'IL Y A
MAISONS INCENDIEES MIER SOUS
CHEFFERIE KAREGA ~~PAR~~ RUMENGEA
SECONDE GRANDE MAISON
TITEL MISES A FEU SOUS CHEFFERIE
CYUBUKOMBA KIGALI STOP
VOUS SIGNALEZ CHEFFERIE ASHAGALA
ET REFUGIE VIENNENT ETRE
EVALUES JERS BITARAMA STOP
KABABALE CHEF ET SOUS JRS
PEUVE DECLARATION ATTASVANT
COURTOISEMENT STOP

M: JASPER

PUT: 2002 hrs

*- Relais à Rumangabo -
Opérateur: Kijiko 4*

3) Rutobge 6-11-59 à 20 heures à Résident Ruanda

Installation Rutobge terminée stop ATA Vaneste reste Nyabikenke avec quelques gendarmes pour maintenir permanence et maintenir calme et confiance populations Ndiza stop Décision installation Rutobge est heureuse car incendies avaient commencé aux environs stop Adjudant vient d'arrêter plusieurs groupes tant Tutsi que Hutu qui venaient de commencer incendies stop médecin évacue quinze blessés Kayenzi stop Envoie en ce moment dernier groupe vingt réfugiés Ndiza à Gitarama stop ai intention vous contacter demain par téléphone à partir de Gitarama ou me rendrai à Kigali stop contact direct avec vous désirable stop ai constaté moi-même vers seize heures incendies dans Bumbogo stop vous transmettrai incessamment rapport complet incidents Ndiza full stop Jaspers

4) Rutobge 7-11-59 out 08h25 18 heures to : Résident Kigali

Exécutons en ce moment mutation vers Gacurabgenge stop apprends hier vingt maisons brûlées Shori Rukoma stop sous-chef de Gitima vient de me trouver maintenant déclare incendies commencent dans sa région ce jour stop exécutons ordre mais regrette devoir quitter région Rutobge très menacée. Jaspers
Ce sera mon dernier message car je suis rappelé à Kigali. Suivent ceux de la relève.

5) Urgent-Opération de AT Eggermont pour 73 Kigali 7/11 1400 h.
Incendies débutent à Rutobge-Faisons reconnaissance. Eggermont

6) pour Résident Kigali 7/11 18h55

ai pu arrêter sans heurts incendies et abattage caféiers des tutsi à Rutobge stop pas de heurts ni blessés stop Hutu ont dit de recommencer ce soir stop nous restons à Gacurabgenge full stop Eggermont

7) de ATA Vaneste à A.T. Gitarama 7-11-59 18h58

Faites envoyer brancard de Kabgayi à Nyabikenke stop chercher blessés stop

Agression du dimanche 1 novembre 1959 : voici la plainte officielle de Mbonyumutwa

Mbonyumutwa Dominique
Président de Makembu.-

Gitarama, le 2 novembre 1959.

Objet: Plainte

Transmis copie pour information
à Monsieur le Résident du Rwanda
à Kigali
pour le casier de Monsieur l'Administrateur de
territoire à Gitarama

Monsieur le Commissaire de police,

J'ai l'honneur de soumettre à votre et votre ref-
fice ma plainte contre des inconnus.

Une dizaine de jeunes batutsi m'ont attaqué à
Bukomero, sous-cheferie de Kirungari, chefferie Marangara, à environ
un kilomètre et demi de la mission de Pyimana, à 14 heures dimanche
le 1 novembre 1959.

Les batutsi se sont approchés de moi et m'ont
interrogé sur le plan de mon voyage et mon moyen de locomotion; à
peine je répondais, ils se mirent à me donner des coups. Je me dé-
fendis et la bataille dura près d'un quart d'heure. L'équipe n'
était pas armée et c'est ainsi que je n'ai aucune blessure. Ce qui
ne peut m'empêcher de déposer plainte contre ces malfaiteurs in-
connus.

Voici les circonstances de l'incident.-

J'étais allé le premier dimanche du mois de novembre visiter
une de mes filles qui étudie à l'institut ND de Lourdes à Byimana.
J'étais avec ma femme et un de mes neveux.

J'assistai à l'office dominical à Byimana puis j'ai rendu visi-
te à ma fille. Au retour de la visite je suis allé, avant mon départ,
je suis allé saluer les abbés de la mission avec qui j'ai été une
durant environ.

Après avoir l'abbé Gabriel Gomiraronka, entouré d'une équipe
de tutsi parmi lesquels je n'ai pu reconnaître que les sous-chefs
Nyaisenge, Kusana, Butera, me demanda avec une pitié qui me paraiss-
ait très ironique, quels étaient mes moyens de locomotion pour re-
tourner. Je lui disais que j'allais à pied jusqu'à Kabgayi. J'ai été
encore voir les autres abbés et je n'ai quitté la mission que vers
une heure et demi, accompagné de l'abbé Marzari. Pendant qu'il me
donnait ainsi un pas de conduite ordinaire, un groupe de jeunes
batutsi nous suivait visiblement de l'œil. Après une marche d'
environ cinq cent pas, l'abbé Gabriel Gomiraronka fait dire par
un cycliste express, que l'abbé Marzari était désiré d'urgence à la
mission et qu'il devait revenir illico presto. L'abbé me dit au re-
voir et retourna à la mission.

C'étais pas plus loin qu'un des jeunes batutsi m'abor-
da et commença à me demander si je n'étais pas en voiture et qu'il
était heureux de faire tout le trajet avec moi jusqu'à Kabgayi et
Gitarama. A quelques pas plus loin, je me trouvai assailli par les
jeunes batutsi et la bataille commença.

Pendant le quart d'heure de la bataille ma femme et mon
neveu étaient là mais vers la fin découragés et me voyant à bout
ils décidèrent de s'en aller appeler au secours. C'est après leur
départ que les batutsi prirent la fuite. Malgré la fuite de mes
cris de ma femme et de mon neveu, des collines environnantes il ne
vint personne et quant de fut connu au Marangara de Gitarama, à
la colline origine de ma femme, accourut au secours.

Fait à Gitarama, le 2 novembre 1959.-

Mbonyumutwa

Par soucis d'être complet je fais suivre, sur la page suivante, le rapport manuscrit de
l'ATA Hugo Vaneste. Il y joint la liste des morts (six) et des blessés secourus (21), de 14
maisons et magasins détruits plus l'estimation de 300 maisons incendiées dans tout le Ndiza.
Egalement six s/chefs (Sérugura, Nyongozi, Ngoga, Sindambuné et Gakwaja) et un assesseur
du tribunal (Modeste Ngenzi) en fuite.

Rapport ATA Vanosti

6.11.55. Parti de Rutabye à 7h30
arrivé à Myalikonke avec pay et 3 soldats gendarmes. ^{sohzo} ~~à 12h~~
Tout est calme

7.11.55. le matin parti à Gituru.
Après mort du moniteur ... Caliente. Mort à cause
de ses blessures la nuit passée. Apprêté blessé et transporté à
Myalikonke.

Remarque des hottes qui brûlent à Bumbago. Partie de
la population au Ndiza est partie vers le Bumbago à la suite
des nouvelles qui annoncent la défaite de
Bakutu au Bumbago. et la mort de 5 personnes. ± 100 personnes
sont parties vers là bas.

Pourtant ailleurs au Ndiza le calme est revenu. On a cessé
toute incendies de hutte et tout vols de chèvres et de vaches
Suivant des nouvelles entendues au ^{centre de Nyera} Famera le calme
à l'autre côté de la rive serait ^{quasi} revenu.

Entendu dire qu'à Mkomu au marangara la maison du chef
serait saccagée. à Mushuhio tout est ^{calme}
Suivant une femme arrivée à Myalikonke de Kayenzi il y avait 7 morts à Kayenzi
Parti de Myalikonke à Gwamalenge à 16 heures.

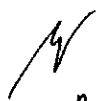
Jeunesse

Les bras notables du Rubaragato sont venus à 14h. Leur a dit de faire
élire un responsable ~~par~~ la ~~jeunesse~~ par toute la population de
Rubaragato et de cesser toute marche et vol et de lui apporter caisset
L'avis du sous-chef. M'ont promis de ~~de~~ élire responsable le
lendemain + stopper toute action de vengeance et d'apporter caisset
L'avis du s-chef.

8.11.55

Après de l'assistant vétérinaire De Saint-Hubert qui s'est rendu
à la mission protestante de Remera que tous les H.A.V de
les collines Remera et Runda, Unariets, sont partis en direction
de Kayenzi → Myalikonke pour y attaquer la Bakutu.

Reçu de l'ATA Vanosti
le 8-11-1959


A.T. Jaspers

Pour terminer ce chapitre, voici deux anecdotes révélatrices de l'état d'esprit et de la rancune qu'ont nourri les autorités tutsi à notre égard.

1) La plus pénible.

Ayant transféré notre action du Ndiza à Rutobge où les autorités tutsi avaient enclenché leur contre-offensive, je circulais, accompagné du seul chauffeur, pour ramener le calme et renvoyer les bandes armées éventuelles. Arrivé devant la maison d'un sous-chef que je connaissais bien, mais dont je tairai l'identité, je constate qu'elle est assiégée par une bande de Hutu excités, certains enivrés. Convaincu que je n'avais rien à craindre, je les interpelle et ils me déclarent qu'ils ne veulent plus du sous-chef et qu'ils le chasseront de force s'il le faut. Ils refusent de lever le siège et, sans doute parce que je suis seul et non armé, deviennent menaçants. L'assiégé, craignant pour sa vie, s'était barricadé. Je me fais connaître de mon nom indigène de « Bundondori » et à travers sa porte il me supplie de le sauver et de chasser les insurgés. Je lui réponds que je ne pouvais le faire car si j'allais chercher du renfort les assaillants, furieux, lanceraient l'assaut immédiatement. Je ne voyais qu'une possibilité : surprendre la bande par la vitesse de notre action de sauvetage. Ma voiture prête à repartir, il devait ouvrir sa porte, courir vers ma voiture dont je tenais la portière ouverte, et sauter dedans. La brève discussion se faisait évidemment en Français que la plupart des assaillants ne comprenaient sans doute pas. Le sous-chef ne voyant pas d'autre solution pour s'échapper et être sauvé, me dit « d'accord ». Sorti en courant, il s'est jeté dans ma voiture et nous sommes partis en trombe sous la huée de la bande enragée de voir la proie leur échapper. En sécurité il m'a remercié et est parti rejoindre les forces du chef Mfizi. Je croyais ne plus le revoir.

Et pourtant, je l'ai revu moins de deux ans après... en Uganda !

En mars 1960 j'ai été nommé Attaché Colonial dans le Protectorat Britannique avec comme mission principale de défendre les intérêts des nombreux Ruandais qui y travaillaient ou qui s'y étaient réfugiés. A ce titre je circulais beaucoup entre les camps pour m'entretenir avec les réfugiés. Ce n'était jamais agréable, et parfois dangereux car ils étaient aigris et nous imputaient la responsabilité désastre et de leur déchéance.

Ce jour là je me suis arrêté à l'entrée d'un camp non loin de Masaka pour m'entretenir avec les réfugiés. Parmi une dizaine d'hommes je reconnais celui dont j'avais sauvé la vie. J'ai sorti un paquet de cigarettes et lui en ai offert une en premier. Il m'a reconnu lui aussi et voilà qu'il se met à crier : « Venez, venez, voici un de ces maudits Belges ! On va lui faire la peau !... » Je n'ai pas hésité une seconde et cette fois c'est moi qui me suis jeté dans la voiture ordonnant au chauffeur de démarrer et de filer. **Histoire véridique.**

Sans commentaires.

2° Le chef Mfizi, suite à ses opérations de représailles, a été arrêté le 8 novembre par la Task Force conduite par l'ATA Vanneste. Mon rapport et celui d' Eggermont (voir ci-dessus) étaient pièces à charge importantes dans son procès auquel j'ai été appelé comme témoin à charge. Mfizi et ses acolytes se défendaient avec acharnement et se montraient peu dociles, hargneux et méprisant envers la Cour Militaire. J'avais pour ma part quelque appréhension de les revoir dans cette situation sur les bancs des accusés.

A ma surprise, et celle de la Cour, Mfizi et ses co-accusés se sont levés comme un seul homme au moment de mon entrée dans la salle d'audience, signe de respect et de reconnaissance. J'en étais tout ému.

L'ex chef Mfizi a été condamné à la lourde peine de 20 ans de détention.

Sur contrainte de l'ONU, il sera gracié plusieurs mois plus tard et se réfugiera à son tour, en Uganda m'a-t-on dit. Je ne l'ai plus revu mais lui conserve ma compréhension et mon estime

Pâques 2009

Louis JASPERS

Ambassadeur Hon.
de BELGIQUE